

S
2

S
2

B715 "Faire aimer l'existence
en la rendant meilleure".

Janvier 1920
Vol. I—No. 1

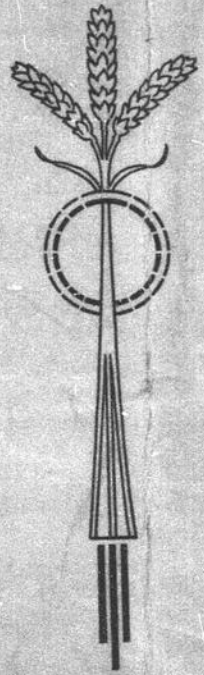
B715

La Bonne Fermière

REVUE TRIMESTRIELLE
d'Economie domestique et d'Agriculture féminine.
Organe des Cercles de Fermières de la province de Québec.

COMITE DE PATRONAGE

- Hon. J. E. Caron,
Ministre de l'Agriculture.
- M. A. Desilets, B.S.A.,
directeur des Cercles de Fermières
- Mme Dr J.-P. Gamache,
présidente du Conseil provincial
des Cercles de Fermières.
- Mme Marie Gérin-Lajoie,
présidente de la Fédération Na-
tionale St-Jean-Baptiste.
- Mademoiselle Lefavre,
(Genevra)
- Mme E. M. Fauteux,
(Cousine Jeanne)



COMITE DE REDACTION

- Mademoiselle Paré,
du Ministère de l'Agriculture
- Mme Arsène Dionne,
du Cercle de St-Georges
- Mlle Christine Legendre,
du Cercle de Plessisville
- Mlle Rosette Bailly,
du Cercle de Champlain
- Mlle Berthe Larivière,
du Cercle des Trois-Rivières
- Mlle M.-Antoinette Brodeur,
du Cercle de Valleyfield.



SECRETAIRE DE LA REDACTION :
MADAME ALPHONSE DESILETS
35 Avenue Cartier, Québec.

ADMINISTRATION :
"LA BONNE FERMIERE"
4½ Rue Racine, Québec.

LE NUMERO 15 SOUS.

NOTRE PROGRAMME

Chaque livraison de "La Bonne Fermière" contiendra dix chapitres couvrant tous les sujets qui peuvent intéresser la maîtresse de maison et la bonne fermière. Ces sujets seront traités par des plumes autorisées et dans l'ordre qui suit :

L'AGREABLE DEMEURE

Divisions de la maison; ameublement; chambres d'enfants, d'adultes, de malades et de vieillards; cuisine; salle à manger; cours et garde-manger; coins de travail; coins de repos; boudoirs et salon; arts d'agrément.

HYGIENE GENERALE

Principes; hygiène de l'habitation; de l'alimentation; soins corporels; hygiène morale; hygiène publique.

CUISINE ECONOMIQUE

Achats en gros et en détail; conservation des produits périssables; préparation des aliments; utilisation des restes; menus de toutes circonstances; petits conseils, comptabilité.

LINGERIE ET VETEMENTS

Achat et entretien; lingerie de parquets, de lits, de meubles, de cuisine, de table, de toilette; vêtements de dessous, de dessus, d'intérieur, d'extérieur, de travail, d'apparat, d'enfants, de vieillards, de malades; vêtements reprisés, rapiécés, reteints et refaits à neuf.

AGRICULTURE FEMININE

Apiculture, aviculture, horticulture potagère, petits fruits, floriculture intérieure et extérieure, mise en conserves; culture du lin; production des laines; jardins de plantes médicinales; beurre et fromage domestiques.

AU SALON DE LECTURE

Organisation de la bibliothèque domestique; bons livres, contes, nouvelles, sciences usuelles, curiosités; bibliothèques des cercles.

EDUCATION FAMILIALE

Devoirs des parents et des enfants; formation professionnelle et patriotique; amour de la vie rurale; préparation à l'école ménagère.

SOCIOLOGIE FEMININE

Devoirs des éducatrices, des maîtres et des élèves au point de vue rural et patriotique; oeuvres paroissiales de bienfaisance, crèches, ouvroir, gouttes de lait, visites des pauvres et des malades, assistances maternelles; oeuvres de propagande et d'action sociale, cercles d'études, ligues de ménagères, associations d'employées, d'institutrices; cercles de fermières; revues et livres féminins; bibliothèques paroissiales.

ECHOS DES CERCLES

Réunions, conférences, concerts-causeries, fêtes publiques, expositions et concours; rapports périodiques du travail et de l'étude des cercles; lettres d'aumôniers; expériences locales; photographies des groupes.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES

Rapports des congrès généraux et des sociétés affiliées; résolutions; règlements; avis de distribution des octrois et valeurs du ministère; suggestions inter-cercles; courrier du Conseil Provincial et communiqué du Bureau des Cercles de Fermières.

NOTA

Les directrices de chaque Cercle sont instamment priées de nous transmettre toutes les notes et rapports susceptibles d'intéresser les autres cercles. Et tous les membres seront les bienvenus en nous envoyant, quand il leur plaira, des articles conformes au programme ci-dessus, des causeries écrites, résultats d'essais, recettes diverses, renseignements utiles, etc., ainsi que des photographies nouvelles pouvant être agréables aux lectrices de la revue. Le tout doit être envoyé à la secrétaire de la rédaction :

Madame ALPHONSE DESILETS,
35 Avenue Cartier 35
QUEBEC.

Aux Apiculteurs et Apicultrices DE LA PROVINCE

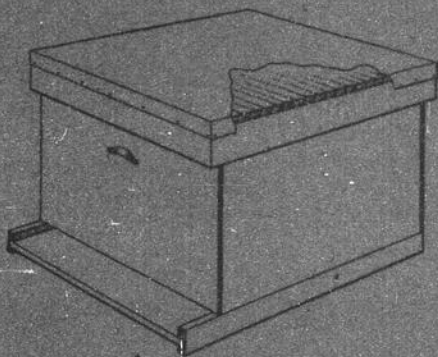
Nous vendons tous les accessoires nécessaires à l'apiculture, extracteurs à miel et à cire, silos d'hivernage, balances, etc.

Un escompte de 2% sera accordé à tout apiculteur qui nous fera parvenir sa commande avant le 15 février 1920. Pour tout achat de \$100. ou plus, nous payons le transport.

Nous sommes les seuls vendeurs, pour toute la province, de la fameuse cire Dadant.

Nos marchandises sont manufacturées des meilleurs matériaux possible et nous sommes cependant en mesure de les vendre aux meilleures conditions de paiement.

Demandez nos listes d'articles et de prix qui vous seront envoyées gratis.



NOTRE RUCHE

COUVERCLE.—Comme la vignette le démontre, nous avons entre la tôle et le plafond de nos couvercles, un papier ondulé. Ce papier a le grand avantage de rendre les ruches plus chaudes le printemps et l'automne. D'un autre côté, l'été, cet isolant empêche une trop grande chaleur dans la ruche. On sait que la tôle vient très chaude l'été par l'action des rayons solaires. Cette chaleur se communique à la ruche si la couverture métallique est appliquée directement sur le bois.

Le Comptoir Apicole Québécois

NAPOLEON GILMONT, Propriétaire

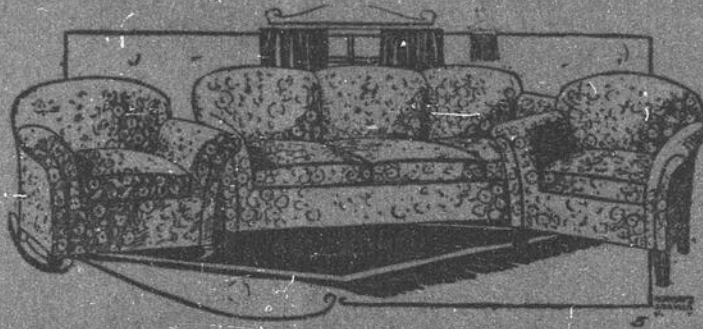
6, rue Carrier 6, Lévis.

Avantages spéciaux aux commandes des Cercles de Fermières.

Magasin de Musique,
197 Rue St-Joseph
(Vis-à-vis le Couvent de
St-Roch.)



Magasin de Meubles,
705 Rue St-Vallier



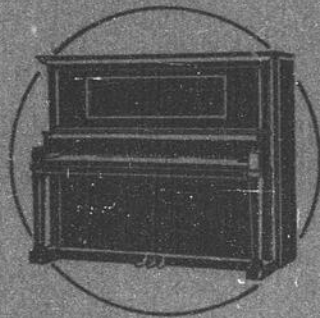
Nous sommes les plus gros Débiteurs de Meubles au Canada

Notre assortiment de meubles, le plus considérable qui soit, comprend tout ce qu'il est possible de souhaiter en fait d'ameublements, quels que soient votre goût ou vos moyens.

**PIANOS ET
GRAMOPHONES**



Des meilleures marques connues et dans les modèles les plus nouveaux. Nous vous les célèbres 'PIANOS' Wiseman, Rossini, Bell Dominion, et le Martin-Orme



**LE PREFERE DES
GRANDS ARTISTES.**

DISTRIBUTEURS DE GRAMOPHONES

**COLUMBIA, PHONOLAS, CASAVANT ET LE
SYMPHONOLA "JULIEN".**

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Eug. Julien & Co
LIMITED

1230, ST-VALLIER,

QUEBEC.

La Bonne Fermière

Administration :

4½ Rue Racine,

QUEBEC.

Abonnement : 50 sous

Economie domestique,

Agriculture féminine,

Sociologie et Littérature.

Rédaction :

35 Avenue Cartier

QUEBEC.

Rédigée en Collaboration

1ère Année — No 1.

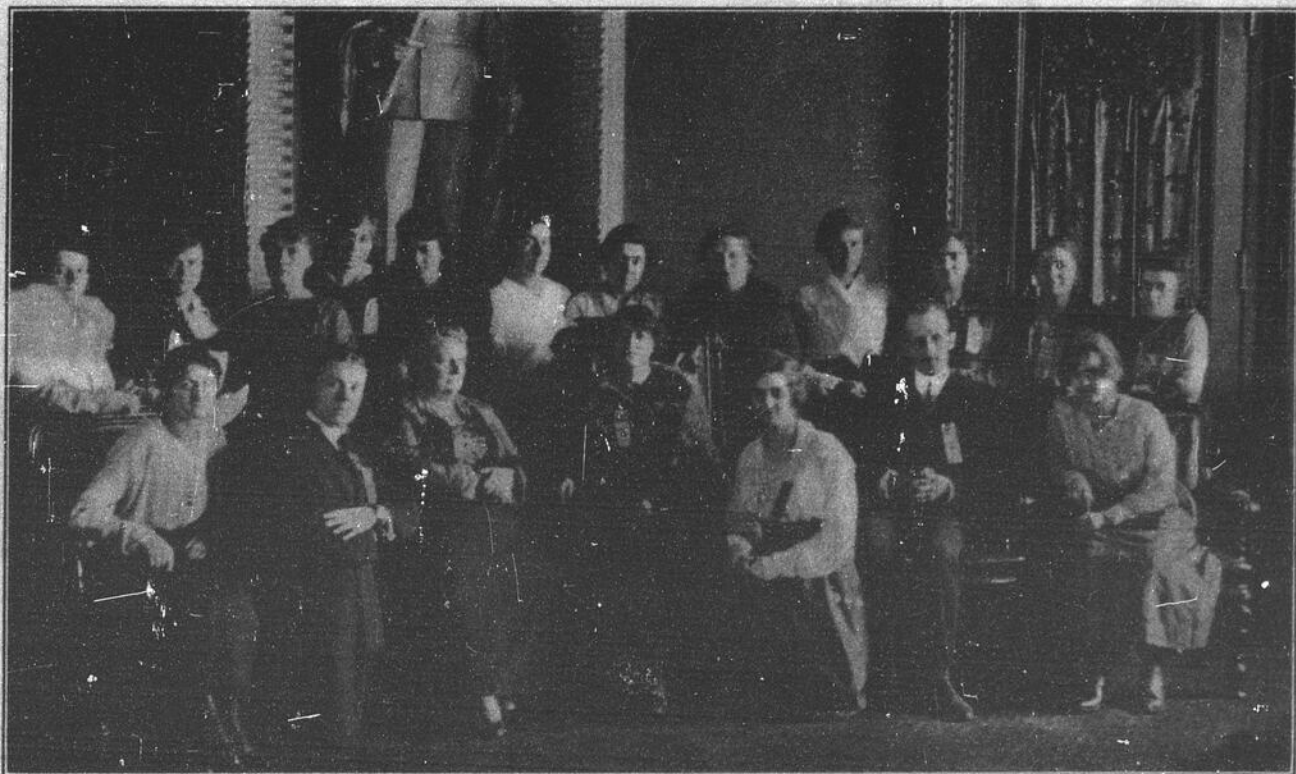
"Faire aimer l'existence en
la rendant meilleure".

Janvier 1920

SOMMAIRE

Sur ce berceau.....	Yolande
Aménagement de l'intérieur.....	Eva Paré
Hygiène générale.....	Blanche Lajoie
Achat de provisions.....	Jeanne Bertrand
Un aliment de choix.....	Jacqueline
Il y a pain et pain.....	Dr Aurèle Nadeau
Le miel et sa valeur alimentaire.....	C. Vaillancourt
Poussins, poules et còs.....	Chanteclair
Utile et longue vie.....	Ginevra
Pour nos bibliothèques.....	Alice Duval
Une bonne petite fille.....	Tante Germaine
Au temps jadis (poème).....	Alphonse Desilets
Au congrès des Fermières.....	Mme Gérin-Lajoie
Les beaux-arts chez les Fermières.....	Germaine Moisan
Echos des Cercles — Nouvelles Communications officielles.	

"LA BONNE FERMIERE" offre à tous ses parrains et marraines, abonnés, lectrices et annonceurs, les voeux les plus sincères de bonheur pour l'an 1920.—Y.



LE CONSEIL PROVINCIAL DES CERCLES DE FERMIERES, ELU AU CONGRES D'OCTOBRE 1919.

Rangée du bas : Mlle B. Larivière, directrice; M. J. Morin, administrateur de la revue; Mme Dr A. Bouchard, vice-présidente; Mme Dr J. P. Gamache, présidente; Mlle R. A. Couture, secrétaire-archiviste; M. A. Desilets, B.S.A. directeur général des Cercles. Mlle Lucile Gosselin, directrice.

Rangée du haut : Milles J. M. Gagné, J. Boily, R. Bailly, M.-A. Brodeur, L. Dubois, A. Favreau, A. Simard; Mme M. Ouellet; Milles A. E. Mill, J. Grondin, M. A. Bérubé, Marg. Desisle, conseillères.

Sur ce Berceau

L'avons-nous assez tendrement caressé ce rêve précurseur des grandes joies maternelles ! Depuis tantôt six ans que l'oeuvre des Cercles de Fermières est née en notre province, nous avons à maintes reprises accueilli l'énoncé de voeux en harmonie avec le nôtre: celui de voir naître un jour une revue qui soit à nous, consacrée uniquement aux intérêts professionnels de la bonne ménagère et de la bonne fermière.

Ce rêve de nous toutes, mes chères lectrices, devait donc se réaliser par un effet de votre persévérance et de votre dévouement. Et vous avez compris que l'heure était venue de lui donner une forme vivante à la suite de vos assises générales d'octobre dernier.

Le premier congrès des Cercles de Fermières aura donc déterminé plusieurs mouvements heureux. Et celui de la revue qui naît aujourd'hui est une garantie de la survivance des autres. En effet, pour que nos Cercles ne perdent pas de vue un seul article du programme d'étude et d'action qu'ils se sont tracé, il était nécessaire de trouver une "voix" qui vint leur rappeler, de temps à autres, les engagements d'honneur et fournir les moyens de les mettre en pratique.

"La Bonne Fermière" apportera donc aux directrices des Cercles des suggestions et des idées qui aideront à leur initiative fructueuse et dévouée. Aux membres, elle indiquera les méthodes modèles et pratiques de procéder dans les soins du ménage et de la vie intérieure aussi bien qu'aux travaux agricoles féminins du potager, de la basse-cour, du rucher et des parterres. A toutes, elle tâchera de faire aimer mieux l'existence en la rendant meilleure, c'est-à-dire mieux remplie d'oeuvres chrétiennes, utiles à la famille et à la race.

Notre revue n'a pas la prétention de faire beaucoup de bruit; elle aspire plutôt à faire un peu de bien. C'est dire qu'elle s'engage à ne point sortir de son domaine naturel qui est le seul intérêt de la classe féminine rurale. Mais si Dieu prête vie à cette "voix" naissante, nous avons le ferme espoir qu'elle prendra de l'ampleur dans le concert universel qui proclame la mission historiquement glorieuse de la femme canadienne-française.

YOLANDE.

L'agréable demeure

Aménagement de l'intérieur

De la bonne organisation et de l'heureuse disposition de tout l'intérieur dépend pour une large part le bien-être familial. A la maîtresse de maison, donc, de donner sur ce point important toute la mesure de son savoir-faire. En effet, les qualités pratiques de celle qui est l'âme du foyer se révèlent dans la manière dont elle choisit et agence chaque chose.

Joindre l'agréable à l'utile, l'élégance au confort, tout en restant dans les limites d'une économie bien comprise, est le but que doit se proposer la maîtresse de maison dans l'achat et la disposition de tout son mobilier.

Cette disposition de tout l'intérieur est bien facultative, et trop soumise aux besoins et aux goûts particuliers pour qu'on puisse en donner un modèle unique, nous en dirons cependant quelques mots au point de vue général.

Voulez-vous, Mesdames et Mesdemoiselles, entreprendre avec moi le "voyage autour de ma maison" ? Je ne vous promets rien du spirituel "Voyage autour de ma chambre" de Xavier de Maistre, mais pour être plus prosaïque, celui-là n'en sera pas moins pratique.

Entrons d'abord au royaume des marmites ; n'est-ce pas là l'une des parties les plus intéressantes à aménager. Que l'on y trouve toutes les choses nécessaires, rien de plus ; une cuisine encombrée est une cuisine malpropre.

Les objets essentiels et suffisants à une cuisine sont : Un poêle, une table, quelques chaises, deux armoires dans l'une desquelles nous rangeons les diverses provisions : sucre, thé, café, sel, poivre, épices, tapioca, etc. dans de simples boîtes ou bocaux de verre, munis d'un couvercle qui ferme hermétiquement, et décorés d'une étiquette qui indique la nature de leur contenu. L'autre renfermera la vaisselle et la batterie de cuisine. Une horloge est quasi indispensable dans une cuisine, de même, des objets de mesurage, de pesage, etc. Un évier et une boîte métallique munie d'un couvercle et destinée à recevoir les déchets, sont d'une grande utilité et exigent des soins minutieux de propreté.

De la cuisine, passons à la chambre où, bercés par Morphée, nous reposons quelques heu-

res sur vingt-quatre. Qu'il s'agisse de chambres d'enfants, d'adultes, de malades ou de vieillards, tout doit y être clair, propre, aéré. Le mobilier se composera du strict nécessaire ; il faut avant tout éviter l'encombrement de ces pièces.

Un lit de cuivre, de fer émaillé ou de bois. Ce dernier est moins hygiénique parce que plus difficile à débarrasser des microbes ou des insectes, plus difficile aussi à désinfecter en cas de maladie. Cependant, avec des nettoyages fréquents et appropriés, l'on réussit à le garder propre. Une armoire à glace, un chiffonnier, deux ou trois chaises, une petite table sont les meubles suffisants. Une étagère garnie de quelques livres de choix aura sa place dans la chambre des grandes personnes.

On choisira les meubles en bois dur, de teinte naturelle, cirés ou vernis, les meubles laqués blancs ou clairs ont l'avantage d'être lavables. Rejetons les sièges capitonnés, bourrés, étoffés et ne prenons que de simples chaises garnies de coussins qu'on puisse enlever. Pas de tentures, de rideaux épais ni de tapis cloués sur le plancher, à plus forte raison dans la chambre d'un malade. Les rideaux légers qui vaimissent bien l'air et la lumière, un carré de tapis que l'on peut enlever, battre et aérer parfaitement, sont seuls tolérés.

Les murs d'une teinte claire seront ornés de gravures, d'images pieuses dont la vue encourage et reconforte.

Je voudrais ces chambres gaies, riantes, en harmonie avec la joie enfantine de nos petits, où ceux qui peinent puissent après une journée de travail et de fatigues de toutes sortes, goûter un vrai repos.

Nos malades y trouveront les heures de souffrance moins longues et les vieillards, la douce illusion d'être encore jeunes.

Beaucoup semblent s'imaginer que les tentures sombres et les draperies sont de rigueur pour les personnes sérieuses ou âgées, comme si les vieillards n'avaient pas plus besoin encore que d'autres de lumière, de joie, et comme si les teintes sombres, les recoins obscurs étaient une condition nécessaire au sérieux et à la dignité de la vie.

La salle à manger où la famille se réunit pour prendre les repas, où l'on se retrouve le

soir pour la veillée d'hiver et les causeries intimes, doit être gaie et spacieuse; cette pièce peut, dans les maisons modestes, remplacer le salon. Cette salle ne comporte comme meubles qu'un buffet, une table à rallonges et des chaises. Une petite bibliothèque peut y trouver place, ainsi qu'une table à écrire, une table à ouvrage.

La salle à manger est ordinairement d'une décoration assez sobre. Les murs peuvent être ornés de gravures, de tableaux dont les sujets, fruits, gibiers, fleurs, etc., sont en harmonie avec le lieu. Une plante ou un vase de fleurs ornera la table entre les repas.

Il est bien difficile de donner d'une manière précise la composition d'un ameublement de salon. Il est tellement le domaine particulier de la maîtresse de maison, que ses goûts le modifient complètement en lui donnant son cachet personnel.

Une petite table, deux fauteuils, un canapé, une causeuse, quelques chaises rembourrées assorties sont les meubles qui peuvent figurer dans un salon. C'est là aussi que le piano a sa place; il est ordinairement accompagné d'un casier à musique. Le plancher est habituellement recouvert d'un tapis dont la teinte se marie bien avec celle des tentures.

Des vases de fleurs naturelles ou stérilisées, des suspensions à fleurs ou à feuilles tombantes font un bel effet. Les objets d'ornements doivent être un petit nombre, mais bien choisis. De même, dans le choix des tableaux, la maîtresse de maison montrera surtout un goût qui révèle à la fois son âme et son esprit.

Dans les maisons assez grandes, l'on réserve un coin de travail. L'on y trouve une machine à coudre, une table, des chaises, une armoire, et à la campagne, un rouet, un dévidoir et un métier à tisser y ont ordinairement la place d'honneur.

Terminons ce voyage autour de la maison par la visite de la chambre où les enfants prennent leurs ébats. Ici, rien de dispendieux, rien de dangereux surtout. Une table, des chaises et tous les bibelots et jouets avec lesquels nos bambins et bambines passeront d'agréables heures tout en s'initiant aux futurs devoirs de la vie.

Ces quelques suggestions, si elles sont mises en pratique, contribueront, croyons-nous, à faire primer davantage l'agréable demeure. Or, c'est en aimant en elle l'existence qu'on s'habitue à trouver celle-ci meilleure de jour en jour.

Eva PARE.



*Elle a l'amour de ses abeilles
Qu'elle estime comme ses sœurs,
Aussi c'est à pleines corbeilles
Qu'elle en retire des douceurs...*

A. D.

Hygiène générale

Notions fondamentales de la bonne hygiène.

L'observance des règles de l'hygiène est le plus sûr moyen de conserver sa santé ; une réelle économie en est la conséquence.

Recommander un choix dans la nourriture, une habitation salubre, une propreté minutieuse, de bons vêtements ; enfin, recommander, aider, encourager l'éducation ménagère de la jeune fille, la femme de demain, peut paraître une simple idée théorique. La généralité des gens auraient plus besoin de ressources pécuniaires que de sages conseils, par les temps que nous vivons, objecte-t-on souvent. Cependant, ces recommandations sanitaires ne se traduisent pas toujours par une dépense.

Les notions si importantes et trop méconnues, relatives à l'air, aux climats et à l'aération, rendent pourtant, sans bourse délier, des services inappréciables. L'air pur, le meilleur des toniques, peut être pris largement et ne rien coûter.

L'étude des aliments et des boissons, c'est-à-dire, l'appréciation que l'on peut faire de leur valeur nutritive exacte permet de se nourrir le mieux possible en dépensant le moins possible, c'est presque l'art de bien manger avec peu.

L'économie se concilie plus difficilement avec l'hygiène de l'habitation, de l'éclairage, du chauffage et du vêtement. Dans toutes ces questions, il est difficile d'arriver à des résultats satisfaisants sans d'assez fortes dépenses. Cependant, c'est un créant des habitations salubres que la bienfaisance publique ou privée pourrait le mieux s'exercer ; car l'effort fait dans cette voie, sauverait bien des existences humaines.

Quant au vêtement, sujet si simple en apparence, il renferme, considéré sous le rapport hygiénique et économique, des détails aussi importants, qu'ignorés. L'oubli ou l'indifférence aux règles de l'hygiène et les erreurs d'économie sur ce point, aboutissent vite à une grosse dépense de santé et d'argent.

L'hygiène au développement de l'être humain depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte, donne lieu à une étude d'une importance capitale. Il serait à souhaiter que ce développement fut entouré de tous les soins que les éleveurs apportent à surveiller celui de leurs

animaux de prix. L'effrayante mortalité de la première enfance tient à l'oubli ou plutôt à l'ignorance de règles bien simples et bien élémentaires.

L'hygiène des différentes professions est un peu plus spéciale, mais on ne peut nier les avantages pratiques qu'elle comporte. Que de gens connaissent mal les dangers particuliers auxquels les exposent leur profession, leur emploi ! Que de patrons, pleins de bon vouloir, ignorent les dangers auxquels sont exposés leurs employés et les moyens de les éviter !

Toutes ces règles spéciales seront résumées dans des chapitres particuliers, sans que les notions relatives à l'hygiène des écoles soient oubliées. Nos écolières et écoliers souscriront de grand cœur à bien des prescriptions formulées par des hygiénistes. L'intérêt des familles se confond ici pleinement avec l'intérêt général et une nation ne saurait s'imposer de trop lourdes dépenses pour conserver la santé et la vie de sa jeunesse. La perte d'un enfant, d'un adolescent constitue un deuil inappréciable pour un pays. Personne ne peut calculer ce qu'ils seraient devenus plus tard. Ces jeunes victimes emportent avec elles tout le secret et l'espoir de leur avenir.

On conçoit aussi, le grand avantage pour la mère de famille de pouvoir étudier à loisir les moyens spéciaux de protection contre les petites maladies évitables ; ce en quoi consistent les premiers soins à donner en attendant le médecin, en cas d'accidents ; et, de là, l'utilité et l'importance d'une petite pharmacie domestique, réunissant tous les principaux médicaments nécessaires.

Toutes les bonnes ménagères doivent acquiescer ces précieuses connaissances ; car les meilleures mesures hygiéniques ne peuvent être appliquées, que si l'on en saisit bien l'importance.

Parmi ces notions, quelques unes sont très élémentaires, d'autres un peu scientifiques, faciles, pourtant à comprendre avec un peu de réflexion, mais toutes ont leur utilité".

Ces renseignements, d'une actualité pratique, aideront à trouver moins banales les vérités anciennes. En matière d'hygiène elles ne sont pas toujours les moins importantes.

Blanche LAJOIE.

LINGERIE ET VETEMENTS

Entretien et nettoyage des dentelles.

Dentelle noire

Faire, comme pour la boisson ordinaire, une infusion de thé noir et la passer. Mettre ensuite la dentelle dans un bassin quelconque, et verser dessus le liquide en quantité suffisante de façon qu'elle soit entièrement baignée, puis laisser reposer pendant 10 à 12 heures. Presser quelquefois la dentelle, ainsi sans la froter, puis la replonger dans le thé qui prend peu à peu une teinte sate.

Préparez d'autre part de l'eau froide légèrement gommée, et plongez-y lentement la dentelle, puis battez celle-ci pendant un quart d'heure environ; épinglez-la ensuite sur une serviette. Quand elle est à peu près sèche, couvrez-la d'une autre serviette et repassez-la avec un fer. La dentelle redevient comme neuve.

Remise à neuf du crêpe noir

S'il s'agit d'une pièce de crêpe, exposez-la à la vapeur d'eau, sans exercer de tension. Dès que le crêpe est moite, enroulez-le autour d'un bâton lisse et rond, sans tendre et sans faire de pli, en mettant le beau côté en dehors; laissez-le sécher ensuite dans une pièce chaude.

On peut aussi épinglez le crêpe sur une planche à repasser; le recouvrir d'un linge mouillé, repasser avec un fer très chaud jusqu'à ce que le linge soit sec.

Violettes blanches

Employez une solution de savon blanc, rincez bien la violette, puis passez-la dans une autre eau additionnée de deux ou trois gouttes de bleu. Enfin, empesez et battez la violette entre les deux mains jusqu'à ce qu'elle soit sèche.

Nettoyage du tulle noir

Etendre le tulle sur une planche recouverte de plusieurs épaisseurs de linge blanc, l'envers tourné vers soi. Passer sur cette surface une très vne éponge imbibée soit de thé, soit d'un mélange d'eau et de vinaigre, soit de fiel; laisser le liquide choisi imprégner le léger tissu, puis repasser avec un fer légèrement chaud.

DEUILS (Règles et durée des)

Les grands deuils comprennent en général, pour la femme, trois périodes: 1^o du crêpe;

2^o de la soie noire; 3^o de demi-deuil. Les petits deuils comportent seulement une période de soie noire, puis une de demi-deuil.

Tissus pour la période de crêpe. — Tous les lainages unis d'un noir mat: crêpe de laine, crépon, serge, cachemire etc.

Tissus pour la période de soie noire. — Lainages noir fantaisie brochés, satinés, pékinés, etc., garnis de soie mate, et les soieries mates comme la peau de soie ou de Suède, etc.

Tissus pour la période de demi-deuil. — Soie noire mate ou brillante, velours, lainages, etc., tous gris ou violets, etc.

Les hommes portent le deuil le même temps que les femmes; toutefois, le deuil du veuf n'est que de 1 an (6 mois de grand deuil et 6 mois de demi-deuil). — Les enfants au-dessous de douze ans portent le deuil sans crêpe anglais, en noir et blanc, en blanc ou en gris; le deuil est facultatif pour eux au-dessous de quatre ans sauf les deuils de père et mère. — Les domestiques doivent être en noir, avec ou sans crêpe, durant tout le deuil des maîtres.

Pour l'enterrement, les hommes portent l'habit et le pantalon du drap mat, le gilet blanc et la cravate blanche en batiste ou en mousseline. — Le gilet noir et la cravate noire en soie mate sont également admis. — Lorsqu'on est dans une situation modeste, on peut (sauf pour les deuils de veuf et de père ou mère) renoncer à la tenue de deuil et porter seulement un brassard de crêpe anglais au bras gauche, et un crêpe au chapeau. Le crêpe prend toute la hauteur du chapeau pour le grand deuil; la demi-hauteur pour le demi-deuil. Gants noirs en peau de Suède ou filosselle; bout, de chem. et de manches en bois noirci.

Deuils

De veuve. — Période de crêpe, 6 mois; période de la soie noire 6 mois; durée du demi-deuil, 6 sem.

Pour père, mère, beau-père, belle-mère. Période du crêpe, 6 mois; période de la soie noire, 6 mois; durée de demi-deuil, 3 mois.

Pour enfant, gendre, belle-fille. — Période du crêpe, 9 mois; période de la soie noire, 6 mois; durée du demi-deuil, 3 mois.

Pour grand-père, grand-mère. — Période du crêpe, 3 mois; période de la soie noire, 6 mois; durée du demi-deuil, 3 mois.

Pour frère, soeur, beau-frère, belle-soeur. — Période du crêpe, 3 mois; période de la soie noire, 3 mois; durée du demi-deuil, 3 mois.

Pour oncle, tante. — Période de la soie noire, 3 mois, durée du demi-deuil, 6 semaines.

Pour cousin. — Période de la soie noire, 3 semaines; durée du demi-deuil, 3 semaines.

Chez la bonne cuisinière

L'art d'acheter les provisions

De tous les problèmes qui se posent à la maîtresse de maison, il n'en est pas de plus difficile à résoudre peut-être que celui de l'approvisionnement. Toujours nouvelle et pressante, chaque jour se présente cette question: "Qu'allons-nous manger aujourd'hui?"

Pour y répondre convenablement, la ménagère doit savoir, d'abord, choisir ses provisions, ensuite, les apprêter. Elle doit pouvoir composer le menu des repas de la journée de façon à ce que chacun se rapproche autant que possible de la juste proportion des principes alimentaires qu'ils doivent contenir. Ce n'est pas assez que la nourriture soit bonne et abondante, elle doit encore être agréable à l'oeil et au palais. La variété dans les menus quotidiens est un point important. Même lorsque le budget est large et les provisions abondantes, la question de la variété ne laisse pas souvent que d'embarrasser la maîtresse de maison.

La femme de fortune médiocre et n'ayant pas accès aux bons marchés, est obligée naturellement de déployer beaucoup d'ingéniosité pour parvenir à posséder une table à la fois agréable et substantielle. Nombre de nos jeunes amies sont dans ce cas, nous le savons, mais nous espérons qu'il en est peu qui disent: "Si j'avais le moyen d'acheter de bonnes choses, j'aurais une bonne table; mais, avec ce que je puis me permettre d'acheter, à quoi bon essayer?" De grâce, rappelez-vous, chères petites amies, qu'une bonne table ne signifie pas toujours un grand choix de provisions dispendieuses, mais bien plutôt une table où la nourriture est simple, bien cuite, et proprement servie. Nos Canadiennes excellent dans l'art de cuire un gâteau, de confectionner un dessert délicieux autant que joli, mais, nous regrettons de le dire, il semble qu'elles soient moins habiles à préparer les mets plus substantiels qui doivent paraître journellement sur la table de famille.

La bonne ménagère doit en premier lieu considérer l'ensemble des choses devant entrer dans les menus du jour; ensuite, étudier la méthode la plus simple et la meilleure de

préparer ces choses, afin qu'elles soient nourrissantes, digestibles et agréables.

Le marché aux provisions

Pour faire avec économie et intelligence l'achat de ses provisions, la ménagère doit d'abord se rendre compte de la quantité de provisions restant à la maison, et du travail à faire à la cuisine pendant les jours qui s'écouleront jusqu'au marché suivant.

Voici comment vous pourriez procéder:

Munie d'un carnet et d'un crayon, commencez par inspecter les garde-manger, armoire, glacière, examinant avec soin tout ce qui y reste; en même temps, inscrivez les ingrédients qui vous manquent et que vous devrez acheter. En faisant cette liste, considérez comment vous pourrez utiliser ce qui reste en le combinant avec ce que vous achèterez. Considérez aussi quel genre de travail sera fait à la cuisine, le jour où ces ingrédients devront être employés. Par exemple, le jour du blanchissage et celui du repassage sont des jours de grand feu; ainsi, vous choisissez pour ces jours quelques plats requérant une longue cuisson, mais ne demandant pas trop de soins ni de surveillance, toutefois, car vous serez bien affairée. Pour le jour du repassage, ayez soin de choisir des mets ne produisant pas trop de vapeur ni d'odeur, ce qui pourrait nuire à votre linge.

L'économie, de même que la variété des menus, exigent que rien ne soit perdu. Il arrive souvent qu'un reste ne suffit pas à confectionner un plat convenable; alors, c'est le moment de faire des combinaisons. Avec de l'intelligence et du soin, on peut faire en sorte que pas une cuillerée de nourriture ne soit perdue.

La manière de faire le marché dépend beaucoup des conditions de vie de chacun. Dans les villes, il est facile d'aller au marché tous les jours; à la campagne, le boucher et l'épicier passent habituellement une couple de fois la semaine. Choisissez toujours des fournisseurs honnêtes et intelligents; ils vous aideront de leurs connaissances dans le choix de vos provisions, et si vous leur témoignez de

la confiance, ils s'intéresseront à vous et vous faciliteront de petites économies. Autant que possible, la maîtresse de maison devrait toujours faire elle-même son marché.

Du choix des diverses viandes

Le boeuf.—Le bon boeuf a la chair fine et ferme; le maigre est d'un rouge vif et le gras a la nuance claire de la paille. Le suif sera blanc, sec et friable. La viande provenant de jeunes vaches aura le maigre plus rose et le gras moins ferme et moins abondant. Cette viande est plus tendre que celle provenant d'animaux plus vieux, mais elle est moins savoureuse.

Le veau.—La chair du veau allaité par sa mère est blanche, ferme et tendre, le maigre est légèrement rosé. Le veau nourri artificiellement a la chair plus foncée, plus sèche et moins grasse. Lorsque le veau a été tué trop jeune, sa chair est bleuâtre; elle n'est alors ni nutritive ni hygiénique; il ne faut pas en acheter.

L'agneau.—La viande d'agneau doit avoir le maigre rose et le gras blanc. Cette viande se gâte rapidement, il faut l'employer lorsqu'elle est encore très fraîche.

Le porc.—Il faut apporter le plus grand soin au choix de la viande de porc, qu'elle soit fraîche ou salée. La bonne viande fraîche de porc a le maigre rose et le gras ferme transparent et blanc. Le lard qui a une apparence affaissée et où des taches jaunes peuvent être aperçus sur le gras ou le maigre, n'est plus bon, ne l'achetez point.

Volailles.—Les caractéristiques d'une bonne volaille sont: la peau molle, les ergots souples, les pattes, de même, et sur la poitrine, une épaisse couche de graisse. Si l'os de la carcasse ne se poie pas facilement, c'est que la volaille est trop vieille, elle ne devra pas être rôtie. Une poule d'un an ou plus est meilleure et plus économique qu'un jeune poulet du printemps, pour bouillir, fricasser ou cuire à l'étuvé.

Le poisson.—Le poisson frais aura la chair ferme, les ouïes rouges, les yeux saillants, les nageoires fermes et rigides, et les écailles brillantes. La chair des gros poissons devra être tenue, ferme et blanche.

Les organes comestibles des animaux

Presque tous les organes des animaux sont susceptibles d'être utilisés.

Le foie de tous les animaux est comestible, mais celui du veau est le meilleur. Le foie devra être transparent et léger de texture.

Celui qui est taché ou strié n'est pas bon.

Les rognons.—Les rognons sains auront une belle couleur brillante. S'ils ne sont pas sains, ils seront tachés et ternes.

Les coeurs peuvent être farcis et cuits lentement, soit bouillis, étuvés ou braisés.

Les langues sont trouvées sur le marché, fraîches, salées, fumées et séchées. Les langues fraîches ou salées doivent être dodues et fermes. Les langues sont presque toujours bouillies ou braisées. Elles doivent être cuites très lentement.

Les tripes sont mises sur le marché, nettoyées et bouillies. Elles doivent être blanches, tendres et grasses.

Les ris sont les glandes pancréatiques du veau et de l'agneau. Ils doivent être blancs et tendres. Ils ne se conservent pas et doivent être employés sans délai.

Les pieds de veau servent à fabriquer de la gelée et aussi à donner du corps à une soupe. Ils doivent être frais et tendre.

Les pieds de cochon sont généralement vendus bouillis et marinés.

Le soin des provisions

Il est important de donner aux provisions des soins attentifs dès leur arrivée à la maison. Les viandes sont retirées de leurs papiers d'enveloppe, placées sur des plats, couvertes et mises dans un endroit frais.

Les légumes et les fruits sont mis dans un lieu sombre et frais. Le beurre est serré dans un vase couvert spécial à cet usage. Toutes les épiceries sont mises dans des bocaux de verre ou des boîtes de ferblanc. Il ne faut jamais employer pour les produits alimentaires des boîtes en bois, lesquelles attirent les insectes.

Jeanne BERTRAND.

UN ALIMENT DE CHOIX

Le lait est non seulement un breuvage, c'est un aliment d'une composition particulièrement intéressante.

Soumis à l'analyse le lait contient: de l'eau; des matières grasses et du sucre, parties calorifiques; de la caséine, substance azotée réparatrice, avec laquelle on fabrique le fromage; des sels minéraux nécessaires à la solidification des organes, particulièrement des phosphates qui jouent un rôle important dans la constitution et l'entretien du système osseux. On y trouve aussi des matières colorantes et aromatiques qui lui communiquent un goût agréable et stimulent l'appétit.

Cependant, de toutes ces substances énumérées, la caséine et la crème sont les éléments les plus nutritifs du lait; plus ils sont abondants, plus le lait est riche.

Etant d'une digestibilité facile, il s'assimile promptement et entièrement. C'est l'aliment idéal, constituant la nourriture unique de la première enfance; il suffit donc au développement du corps ainsi qu'à l'entretien de la chaleur vitale.

Aucune autre nourriture ne saurait être donnée avec plus d'avantages aux vieillards, aux personnes délicates, aux malades et aux convalescents.

Nous avons vu que le lait est un aliment éminemment digestible. Son degré de digestibilité varie selon qu'il est cru ou cuit. Cru, il se digère mieux; cependant, il est nécessaire de le stériliser au moindre doute sur sa pureté. Le lait qui n'est pas pur expose à de graves dangers.

Dans tous les cas, il ne faut pas oublier que le lait soit pur, ou modifié par des manipulations, n'est pas une boisson comparable à l'eau; mais un véritable aliment dont il faut tenir compte dans l'établissement du régime des enfants, des vieillards, des convalescents ou des malades; si l'on ne veut pas les suralimenter et quelquefois même leur procurer des indigestions.

Le lait doit être pris frais; à cet effet, il doit être conservé dans un lieu frais et propre, dans des vases en grès, en faïence ou en verre.

Ne jamais faire usage de vases en cuivre, en plomb ou en zinc; ces métaux s'oxydent au contact de l'acidité du lait et produisent des sels nuisibles.

Certaines personnes se plaignent de ne pouvoir prendre du lait sans en être incommodées. Cela tient presque toujours à ce qu'elles le boivent trop vite. Un verre de lait avalé précipitamment se transforme, dans l'estomac, en une masse de caillé, dont la surface extérieure seule se trouve en contact avec le suc gastrique; tandis que la même quantité de lait, bue à petits traits, se coagule par petites parties, est ainsi entièrement pénétrée par le suc digestif et se digère sans peine.

Les personnes soumises au régime lacté, se fatiguent souvent du goût du lait. Il est facile de le varier, ce goût, en ajoutant quelques cuillerées de café, de thé; le mouiller d'un peu d'eau de Vichy, le rend plus digestible encore; y mettre même un peu de cannelle, d'essence de vanille, lorsque les estomacs s'en accommodent bien.

JACQUELINE.

IL Y A PAIN ET PAIN.....

Pain Blanc (62 p.c.)

Sa couleur est un tire-l'oeil, mais l'estomac n'a pas d'oeil pour apprécier les tours de force du blutoir moderne; il n'apprécie que ce qui le sustente, et tout ce qui est beau n'est pas nécessairement bon. En l'espèce, c'est le contraire qui est vrai.

Le pain blanc ne dégage aucun bouquet, aucun arôme.

Le pain blanc est fade, insipide, et c'est surtout vrai pour le pain de boulanger si inférieur, sous ce rapport, au pain de ménage.

Il est généralement bien levé, de panification facile, grâce au vitriol qui corse l'élasticité du peu de gluten qu'on laisse à la fraine du commerce.

Le pain blanc sèche vite, et c'est pour cela que le boulanger pousse à la consommation du pain frais.

Le pain blanc fait boue de mastic dès la bouche. Il doit avoir les mêmes tendances au cours de la traversée gastro-intestinale. Cette imperméabilité est une cause de dyspepsie fatulente et nuit à l'absorption (Voir épreuve de Maistrion).

Par la mouture à rouleaux et le blutage excessif en vue du pain blanc, la farine a perdu :

Le tiers, souvent la moitié du gluten du blé.

La plus forte partie des sels minéraux.

Presque toute la matière grasse.

Tous les ferments digestifs.

Toute la cellulose.

C'est le gâteau d'empois tel que déformé par le progrès à l'envers.

Pain Brun (85 p.c.)

Sa couleur est brune ou grise parce que toutes les précieuses choses du blé, à part l'amidon, comportent des colorants.

Le chocolat est hautement coloré, et on n'y voit pas de mal !

Le pain brun a un parfum très prenant, évocateur du terroir; et, depuis la triple expérience de Brillat-Savarin, on sait combien l'odorat participe à la sapidité, contribue à la parfaite gustation. Et celle-ci est un des sentiers agréables qui mènent à la digestibilité. "Les excitants gustatifs" (Gauthier) devraient être appréciés à une époque où le "digéragé" taquine si fort les esprits.

Le pain naturel est savoureux. Les Français lui prêtent un goût de noisette fraîche.

C'est plutôt un "composite" de toutes les saveurs d'amandes réunies. Si on n'a pas un palais d'acier, on pourra en extraire toutes les saveurs en le mastiquant longuement, surtout si on ne boit pas en mangeant.

Le pain brun se conserve frais remarquablement plus longtemps.

Le pain brun, même s'il est frais, se mastique sans devenir gluant. Il reste grumeleux, ce qui lui permet d'être attaqué de part en part par les sucs digestifs.

Par la mouture des meules et le blutage judicieux, qui s'occupe de faire non pas du beau pain, mais du bon, la farine a tout conservé des principes de nutrition et de vie énoncés ci-contre, excepté ce qui est entraîné mécaniquement dans le son.

C'est le vrai pain renfermant tous les trésors accumulés par le Créateur dans la plus riche des céréales.

Docteur Aurèle Nadeau.

"L'erreur du pain blanc"

AU TEMPS JADIS

*A nos modernes boulangères par qui revivent
les délices et la poésie du passé...*

*La huche bes anciens debuis plus de cent ans
A vu naître et mourir leurs mains laborieuses
Et c'est ainsi, croit-elle, humble et silencieuse,
A cause d'elle un peu qu'ils sont partis contents.*

*Elle leur a fourni le pain qui réconforte
Et qu'ils ont partagé largement avec ceux
Qui passaient sur la route, affamés et honteux,
Et, le front déœuvré, mendiaient à la porte...*

*Deux fois dans la semaine, au temps du bon vieux pain.
L'aieule ouvrait la huche où dorment les farines.
Et devant que la nuit eût touché les collines,
Le pain montait déjà la planche du pétrin.*

*Elle allumait les feux aux rayons de l'aurore
Car, la pâte étant prête à la pointe du jour,
Il fallait réchauffer la garène du four
Avant d'y renfermer le pain et de le cuire.*

*Or, c'était le moment mystérieux et saint
Où le blé devenu l'aliment comestible
Doit changer sa substance et rendre incorruptible
Le principe de vie enfermé dans son sein.*

*L'œuvre ultime du feu qui brûle et purifie
S'accomplissait alors dans l'ombre et dans la paix
Achevant le travail sublime qu'il a fait
Dans la terre où le blé s'accroît et fructifie.*

*Le jeu puissant, divin et purificateur,
Dont l'ardeur a rougi le cèdre qui flamboie,
A vu naître aujourd'hui la force avec la joie
Dans le pain succulent et régénérateur....*

ALPHONSE DESILETS.

"La Genèse du Pain"

Agriculture féminine

Le Miel et sa valeur alimentaire

Ce précieux liquide pourrait être défini : nectar des fleurs cueilli et transformé par l'abeille. Rien de plus naturel alors que le miel soit une nourriture saine. Aussi voit-on dans l'histoire, que bien avant que les premières raffineries, qui nous donnent le sucre granulé, eussent été construites, le miel était en grand honneur. Sa supériorité sur le sucre granulé principalement consiste dans ce fait, que ce dernier, par le grand usage que l'on en fait, finit par engendrer quelques douleurs dans l'estomac. Il n'en est pas de même du miel qui, d'une assimilation plus facile, ne produit généralement aucun mauvais effet.

Le miel avons-nous dit se digère beaucoup plus facilement que le sucre et s'assimile aussi plus rapidement à notre organisme.

En voici la preuve: Une fois dans l'estomac, avant que la digestion commence, le sucre ordinaire (sucre raffiné) doit s'intervertir, se transformer en glucose. Ce sont des glandes **salivères** qui sont chargées de ce travail.

Il n'en est pas ainsi pour le sucre de miel qui est interverti avant qu'on l'absorbe. Cette transformation s'opère dans le jabot de l'abeille. Alors, dès que le miel est rendu dans l'estomac, sa digestion ou plutôt son assimilation commence immédiatement et produit son effet beaucoup plus rapidement. Aussi comme les glandes **salivères** ne sont pas pratiquées par le travail de transformation — travail constant et parfois laborieux — l'estomac se trouve moins épuisé et la digestion s'opère plus promptement et plus facilement.

Ce n'est pas la seule raison qui devrait donner la préférence à l'emploi du miel sur le sucre frelaté; mais aussi et surtout sa grande supériorité sur tous ces produits factices.

On doit compter la valeur alimentaire d'un aliment par la chaleur qu'il produit avons nous dit.

Voici un tableau comparant la valeur énergétique du miel à celle des différents sucres ou substituts que l'on vend sur nos marchés.

Miel: 1 cuillerée à table fournit 100 coloris.

Sucre granulé: 2 cuillerées à table fournit 100 coloris.

Sirop d'érable: 1½ cuillerée à table fournit 100 coloris.

Mélasses: 1½ cuillerée à table fournit 100 coloris.

Sirop Blé-d'inde: 1¾ cuillerée à table fournit 100 coloris.

Sucre brun: 2 cuillerées à table fournit 100 coloris.

Ce tableau dit clairement la supériorité du miel sur tous ces **produits sucrés** qu'on lui préfère parce qu'ils sont à plus bas prix.

Ainsi, donc, si pour sucrer votre breuvage ou dans la préparation d'un aliment quel qu'il soit vous employez au lieu du miel la même quantité d'un de ces sucres ci-haut nommés, votre produit aura la même apparence mais il ne produira pas la même substance; et vous devrez compenser par une autre chose la valeur énergétique qui manque. Si l'on se contente de ces choses qui ne donnent que l'illustration du sucre, inévitablement ce sera peu à peu l'amaigrissement et la misère physiologique.

Dans ce siècle de falsification où l'on cherche à tout transformer et à donner l'ombre pour la proie, on ne pourra tout de même convaincre tout notre organisme qu'il peut se maintenir et se surtenter avec rien.

Ceux qui, jusqu'à présent, ont essayé de vivre simplement avec de l'eau n'ont guère réussi à prouver l'excellence de leur méthode.—Au moment où la pratique aurait été suffisamment longue pour s'habituer à ce régime ils se sont trouvés fort gênés pour continuer à vivre et sont allés **ad patres**.....

On ne vit pas de l'air du temps, mais plutôt de la chaleur des aliments.

Ne nous y trompons pas; nous nous porterons d'autant mieux que les aliments que nous mangeons contiennent de valeur énergétique ou calorifique. Parmi ces aliments, le miel est un des premiers.

Cyrille VAILLANCOURT.

AIMONS LES FLEURS

Elles sont le sourire de nos parterres et le soleil de nos demeures.

Donnez de l'air pur et évitez les courants d'air. Ne mettez pas les plantes près des fournaux à gaz. N'employez que des pots de terre poreuse. Ne vous servez pas de ceux qui sont vernis ou peints, émaillés ou en porcelaine. Drainez le fond des pots avant la plantation. Ayez toujours un bon terreau léger et poreux, riche en principes nutritifs. Ayez des pots proportionnés à la vigueur des plantes. Rempotez vos plantes une fois par année en ayant soin de conserver assez de terre adhérent aux racines. Évitez de repoter pendant la période de végétation. Changez de préférence en avril ou septembre. Lavez légèrement les feuilles si vous avez de la poussière. Arrosez proportionnellement à la végétation, très peu en hiver. Évitez pendant l'hiver de mouiller les feuilles des plantes grasses car vous pouvez les faire pourrir. N'arrosez jamais les plantes bulbeuses pendant la période de repos. Les plantes adultes peuvent rester plusieurs années avec la même terre et les mêmes pots tant qu'elles y poussent vigoureusement. Une plante a besoin d'être repotée quand les feuilles jaunissent et que la végétation se ralentit.

Les fougères sont des plantes qui poussent à l'ombre et à l'humidité; soignez-les en conséquence. Lors du repotage des grosses plantes surtout telles que: Palmiers, Ficus, Orangers, etc., évitez de briser leurs racines.

Gabriel Billeaut.

QUELQUES BONNES

PLANTES DE MAISON

Acanthe à larges feuilles	Livistona de la Chine,
Adiantum (Fougère)	Ficoïde (suspension),
Agave varié,	Nephrolepis Amerpohlii,
Aloé varié,	Pélagonium à grandes
Amaryllis, Abutilon,	feuilles,
Araucaria Excelsa,	Phoenix reclinata (pal-
Asperge plumosus,	mier),
Aspidistra,	Phyllocactus hybride,
Bégonia Rex, tubéreux,	Primevère de Chine,
Cinénaire hybride,	Primevère obconique,
Camellia,	Pteris serrulata,
Cactus serpenteaire,	Grenadier,
Palmier à chanvre (chamaerops),	Richardia d'Afrique,
Oranger, Coleus,	Rhapis flabelliforme,
Dracena Indivisa,	Sélagneille,
Cyclamen,	Solanum (Oranger des
Cyperus,	Savetiers)
Caoutchouc, Fougères,	Trachélie bleue,
Fuchsia, Gloxinia,	Véronique en arbre,
Hibiscus,	Laurier rose,
Impatiens, Lantana,	Géranium lierre,
	Pervenche panachée,
	Saxifrage, lierre.

CE QUE LES FLEURS SYMBOLISENT

Absinthe, (amertume, chagrin.)

C'est une plante indigène, du centre de la France. Les feuilles dentées, d'un vert beau châtré et ses fleurs irrégulières sont plutôt insignifiantes. On fait avec cette plante une liqueur qui en porte le nom et dont l'usage est justement considéré comme un poison lent.

Acacia, (sagesse.)

Originnaire des vieilles forêts du Canada, ce bel arbre déploie dans les bocages son ombre légère et ses fleurs odorantes; sa fraîche verdure semble y prolonger le printemps. Les sauvages avaient consacré l'acacia aux sages amours. Cet arbre est le symbole d'un amour éprouvé. Sa fleur est très recherchée des abeilles qui en tirent un miel délicieuse.

Acanthe (beaux-arts)

Plante à feuilles très grandes et épineuses, d'un joli port. Ce fut cette plante qui, par son feuillage, inspira à Callimaque l'ornementation de la colonne corinthienne. Les fleurs sont d'un rouge livide. L'acanthé est originaire d'Italie.

Amarante (immortalité.)

Originnaire de l'Inde, on ne peut l'obtenir dans toute sa beauté que grâce à beaucoup de chaleur et de soins. Sa belle tête de velours, à la maturité de ses milliers de petites feuilles, ressemble à une crête de coq. Elle conserve longtemps son éclat. Hélas! elle est devenue dans nos jardins, à cause de sa grande profusion, une ennemie funeste aux plantes potagères.

Ancolie (hypocrisie.)

Vivace dans nos bois, cette plante porte une grappe de fleurs bleues, au nombre de 5, faites en forme de cloches ou cornets renversés. La culture en a grossi les dimensions et varié les couleurs. On en trouve à fleurs doubles et qui ressemblent à de petites roses.

Anémone (candeur)

Son nom vient d'un mot grec qui signifie "fleur de vent". On en trouve des variétés en nombre infini. Elle est voyante et d'une beauté qui attire. Le poète en a dit :

"Par ses vives couleurs,

"La durable anémone,

"De l'éclat qui l'entourne

"Embellit les autres fleurs".

Aubépine (espoir, prudence.)

Arbuste de taille moyenne, dont on fait des haies de parterres et de jardins. Au printemps, il fait l'ornement de nos campagnes par la multitude de ses jolies fleurs blanches qui se changent à l'automne en haies rouges et brillantes dont les oiseaux, merles surtout, sont très friands.

La petite FLEURISTE.

POUSSINS, POULES & COS.

*"C'est la poulette grise
"qui a pond dans la r'mise!"*

Sous la raison sociale ci-haut sont groupés quelques-uns de nos amis les plus précieux, les oiseaux de basse-cour.

Nous avons appris, depuis quatre ans surtout, à les apprécier et à les rechercher. Et la fermière qui a la bonne fortune de posséder un petit troupeau de volailles a bien raison de leur donner toute sa sollicitude.

La poule nous donne ses oeufs sous conditions. Elle exige, et ses exigences sont raisonnables. Aussi faut-il en tenir compte si on veut en mériter du retour.

La pondeuse ne pondra cet hiver qu'aux conditions suivantes: 1o être sortie de sa coquille assez à bonne heure au printemps, en avril ou en mai; 2o être logée dans un poulailler hygiénique, éclairé abondamment et bien ventilé; 3o être nourrie dans les trois règnes de la nature, végétal, animal et minéral; 4o être tenue proprement et profiter de soins constants et attentifs.

L'incubation à bonne heure en avril a pour effet de donner des poussins vigoureux, d'acclimation facile, et qui se développeront assez tôt pour atteindre leur pleine grosseur avant la saison d'hiver. Les cochets fourniront abondance de chair en décembre et janvier et les poulettes commenceront leur ponte à l'époque où les oeufs se font rares d'ordinaire.

Le poulailler idéal doit mesurer de 4 à 5 pds de surface par poule qui l'habite, soit environ 15 x 15 pds pour 50 sujets. La lumière, indispensable comme l'air pur pour les oiseaux, sera fournie par de vastes fenêtres vitrées du côté sud et sud-est. Et l'air abondera grâce à des volets garnis de coton, où par de bons ventilateurs disposer rationnellement.

L'alimentation balancée est plus économique et plus appréciée aussi par la pondeuse. La nourriture constituée de grain, de verdure, racines, viandes, déchets de cuisine, graviers, crépis, plâtras et coquillages moulus, tient les poules en appétit et en état parfait de production.

L'entretien journalier des juchoirs, nids, bains de sable, abreuvoirs, et le reste, est une autre condition de succès pour la ponte. Blanchissons l'intérieur du logement, n'y laissons pas séjourner trop longtemps les détri-

tus décomposables; changeons les litières et donnons de l'eau fraîche et pure chaque matin, nos amies les bonnes poules nous rendront le change avec générosité.

Et pour comble à ces soins nécessaires, surveillons les vertus méritoires des sujettes en éliminant les pensionnaires inutiles. La sélection des troupeaux est de première importance. Il faut la pratiquer avec science et conscience et pour ce il importe de savoir: que les races américaines Plymouth-Rock, Rhode-Island et Wyandotte, sont reconnues officiellement comme les plus pratiques pour nous; que le tableau d'honneur, où l'on enregistre l'oeuf en indiquant le numéro de chaque pondeuse à son jour de ponte est aussi utile qu'intéressant, et, enfin, que le nid-trappe est le serviteur le plus fidèle et le guide le plus certain par où l'on peut savoir que telle poule est digne du pot-au-feu.

Comme tant d'autres industries domestiques, l'aviiculture devient une source d'économie, de profits même, du jour où la bonne fermière lui accorde son attention avec intelligence et assiduité. Elle peut même devenir une école de développement pour les enfants que la mère attentive intéresse à cette occupation pratique et attachante.

CHANTECLAIR.

LA FEMME A SON MIROIR

En commençant à l'âge de six ans, on peut calculer qu'une filette, jusqu'à sa dixième année, passe environ sept minutes par jour devant son miroir. De dix à quinze ans, elle emploie un quart d'heure, de quinze à vingt ans la jeune fille a, paraît-il besoin de vingt-deux minutes.

De vingt à trente ans, la majorité des femmes passent une bonne demi-heure par jour devant leur confident favori. Après la trentaine la femme commence à montrer un peu moins d'intérêt à contempler son image, et, de cinquante à soixante ans par exemple, rare est celle qui reste plus de six minutes devant le miroir.

Ainsi, une femme arrivée à la quarantaine aurait perdu à se mirer la bagatelle de cinq mille sept cents heures, soit huit mois pleins.

Crésus en jupon

Quand les femmes s'en mêlent, elles s'entendent aussi bien, et souvent mieux que les hommes, dans les affaires.

Les femmes multi-millionnaires ne sont pas rares en Amérique. Et notez qu'elles le sont

devenues par leur habileté, leur flair, leur ingéniosité et leur travail.

Il y a d'abord les fermières comme Mme Richard King qui, dans une propriété du Far-West, de 196 kilom. de longueur, 140 kilom. de large, emploie une armée de 300 vachers pour soigner ses 200,000 têtes de bétail. Ses chevaux de labour sont au nombre de 1,200. Mme King, la plus riche fermière des Etats-Unis, a gagné une fortune de plus de 25 millions de francs.

Une émule de Mme King, Mme Collins, pauvre petite fille de colons enlevée par les Indiens, vécut longtemps dans les montagnes

sauvages de Montauk; elle conduit aujourd'hui un commerce d'élevage de bétail dans lequel elle a déjà gagné une demi-douzaine de millions.

Dans l'Amérique du Sud, au Chili, une autre propriétaire de terrains, la Sénora Cousin, possède une fortune de 100 millions de francs. Elle exploite elle-même ses immenses propriétés.

En Russie, la plus riche propriétaire foncière est Mme Wolka qui possède des villages, des bourgs et même de petites villes; elle administre elle-même ses biens avec une centaine de gérants.



LE GROUPE DES DELEGUEES AU PREMIER CONGRES DES CERCLES DE FERMIERES

Québec, octobre 1919—Au centre l'hon. J. E. Caron, ministre de l'agriculture et président d'honneur du congrès.

Au salon de Lecture

UTILE ET LONGUE VIE

Votre revue réussira, mesdames, dans la mesure où vous vous y intéresserez. Si chacune d'entre vous la regarde comme sienne, cherche à lui assurer des collaboratrices et des abonnées, avec la confiance que vous pouvez témoigner à ceux qui sont à la tête, vous êtes certaines du succès.

Lorsque vous avez fini votre tâche journalière, vous avez besoin de distractions et de distractions intelligentes.

Vous êtes loin, heureusement pour vous, de l'écran du cinéma qui exerce une fascination sur des têtes que nous jugerions d'ailleurs fort bien équilibrées. Beaucoup d'entre vous possèdent, non seulement une bonne instruction, mais encore des idées originales et une plume capable de les traduire. Sur ce terrain, comme sur tant d'autres, il n'y a que le premier pas qui coûte, j'en parle par expérience.

Je fais des vœux non seulement pour que votre revue réussisse, mais pour que votre association se développe et s'étende de plus en plus. J'ai pu suivre un peu vos progrès chaque année par les exhibits que vous envoyez à l'exposition et que j'ai eu l'occasion d'examiner avec beaucoup de plaisir et un peu d'orgueil, soyez sûres que rien de ce qui vous arrive ne m'est indifférent.

GINEVRA.

POUR NOS BIBLIOTHEQUES

Nous reproduisons une bonne partie du travail très suggestif présenté, à notre congrès des Cercles de Fermières, par mademoiselle Duval du ministère de l'Agriculture, au sujet de la bibliothèque d'un cercle qui lit. Voici :

"Il serait à souhaiter que chaque Cercle de Fermières possédât sa petite bibliothèque qui puisse fournir en même temps que des connaissances utiles un délassement pour l'esprit et l'intelligence.

La lecture est indispensable à la femme quelle que soit sa condition; elle élargit l'ho-

rizon des idées, cultive l'esprit et forme le jugement et le goût.

De plus, rien n'est aussi propre à augmenter les connaissances acquises que des lectures choisies. Je me fais un agréable devoir de citer quelques auteurs, je ferai plus, je vous les recommanderai parce que tous jouissent d'une excellente réputation. Ils sont connus et appréciés d'une manière générale.

Science du ménage

Une maison bien tenue — Marie De'orme.
La science et les travaux de la ménagère.—
Mme M. Sage.

Le Ménage.—J.-H. Fabre.
Auprès du Foyer.—Wagner.

Puériculture

Education de nos enfants.—Marie Cappius.
Education chrétienne.—L'abbé Henri le Camus.

Agriculture féminine

Apiculture

Le Rucher Québécois, bulletin No 52. — C. Vaillancourt.

L'A. B. C. de l'apiculture.—A.-I. Root.

L'abeille et la ruche.—Langstroth et Dadant
Apiculture.—R. Homnell.

Petit cours d'apiculture pratique. — Chs. Dadant.

Horticulture

Potager canadien, bulletin No 10.

Culture Potagère, bulletin No 44.

Conserves alimentaires, bulletin No 49.

Aviculture

Indicateur des éleveurs de volailles, bulletin No 35.

Aviculture, bulletin No 4.

Tous au département d'agriculture.

Quelques beaux et bons livres
(Auteurs français)

La terre qui meurt.—René Bazin.
 Le No'ellet.—René Bazin.
 La peur de vivre.—Henri Bordeau.
 Leur royaume.—Valery Radot.
 Le suicide d'une race.—Veuillermet.
 Contes chrétiens.—Théodore Wyzwa.
 La femme de demain.—Etienne Lamy.
 Parfums de Rome.—Louis Veuillot.
 La grande amie.—Pierre l'Ermitte.
 La Brisure.—Pierre l'Ermitte.
 Chemin de sable.—Jacques des Gachons.
 L'écolière.—Léon Frappier.
 Comment s'en vont les Reines. — Colette Yver.
 Mystère des Béatitudes.—Colette Yver.
 L'Ivraie.—Jean Nesmy.
 Quelques braves gens.—Jean Viola.

Ouvrages du terroir canadien :

Contes et légendes.—Madame A.-B. Lacette.
 Chez nos gens.—Adjutor Rivard.
 Jean Rivard.—Gérin-Lajoie.
 Le Manoir de Villeray.—Mme Leprohon.
 Le Pèlerin de Ste-Anne.—Pamphile Lemay.
 Une de perdue deux de trouvées.—Georges de Boucherville.
 Les Anciens Canadiens.—P.-A. de Gaspé.
 L'oublié.—Laure Conan.
 Maria Chapdelaine.—Louis Hémon.
 La Vie et le rêve.—Mme Henriette Tassé.
 Aux Canadiennes.—Laure Conan.
 Autour de la maison.—Michelle Le Normand.
 L'appel de la Terre.—D. Potvin.
 Et il semble que toute bibliothèque bien organisée devrait collectionner nos périodiques agricoles : "L'Abeille, Le Bulletin de la Ferme, La Gazette Agricole, Le Journal d'Agriculture, La conservation de la Vie", et donc : "La Bonne Fermière", votre plus chère et meilleure amie.

Fonctionnement. — Chaque cercle nommera une bibliothécaire qui prendra soin des livres et se chargera de les distribuer aux membres.

Elle pourra consacrer à cette fin un jour déterminé dans la semaine.

Il est aussi à conseiller d'inscrire les livres au registre non sous leur titre mais par un chiffre.

Ainsi on n'écrira pas.

"En relisant les vieilles pages" par Genevra entre les mains de M^{lle} X—mais plutôt No 66 M^{lle} X.

Cette méthode de grand avantage d'économiser un temps considérable.

Comme vous pouvez le voir ces quelques volumes formeront une bibliothèque assez

complète.

Souvenons-nous qu'il n'est pas nécessaire de faire un cours complet d'enseignement ménager pour bien tenir une maison. Le petit bagage de sciences nécessaires à la maîtresse de maison, elle l'acquiert avec de l'attention de la bonne volonté un peu de pratique et surtout des lectures instructives.

C'est pourquoi il est à conseiller aux jeunes filles de lire bien, c'est-à-dire de lire des auteurs choisis et de porter une grande attention à leurs lectures au lieu de lire historiettes et futilités. Les jeunes filles qui veulent s'instruire trouveront dans la bibliothèque de leur cercle des livres qui les aideront sur les différents sujets d'enseignement ménager et qui deviendront leurs meilleurs amis parce qu'elles les auront préférés aux futiles romans et qu'ils les auront rendues des femmes plus parfaites sous tous les rapports".

Alice DUVAL.

UNE BONNE PETITE FILLE

Je connais une petite fille dont je veux vous faire le portrait. Jeanne a neuf ans. Elle est l'unique enfant d'une pauvre veuve malade, dont la modeste pension suffit à peine à soutenir l'existence.

A neuf ans, beaucoup de petites filles ne pensent qu'à leur poupée; la bonne doit les appeler trois ou quatre fois pour les arracher de leur lit, et c'est pour elles une grave question à trancher que de savoir si l'on attachera leur tresse avec un ruban rose ou bleu.

Levées, c'est avec terreur qu'elles voient venir l'heure de la classe, et c'est en boudant le plus souvent qu'elles prennent leurs cahiers.

Tout autre est ma petite voisine.

Dès la pointe du jour, Jeanne quitte son oreiller. Prestement lavée et coiffée, elle noue ses deux tresses brunes d'un modeste ruban noir, et achève rapidement sa toilette. Sa prière la retient plus longtemps, car elle aime la sainte Vierge et la prie pour sa mère. Le temps ensuite de donner un coup de plumeau à sa chambre et de la mettre en ordre, la voilà descendue.

Une à une elle tire du dressoir les tasses et les assiettes du déjeuner et les essuie soigneusement, de crainte d'y laisser un grain de poussière. Puis elle prépare le café ou lait et les beurrées.

La table est mise. Jeanne entend sa mère qui va descendre. Elle a encore le temps, elle le sait, de ranger la salle, de balayer l'escalier; vite à la besogne. A sept heures, elle

guette à la porte de sa mère l'instant où celle-ci paraîtra, pour l'embrasser avec effusion et recevoir sa bénédiction.

Laquelle est la plus heureuse en ce moment? Je ne saurais le dire.

Après le déjeuner, Jeanne prend ses cahiers, et, réconfortée par un nouveau baiser de sa mère, elle part joyeusement pour la classe. Chez les Soeurs, tout le monde la chérit, car elle est toujours également bonne et serviable. Appliquée, elle compte parmi les meilleures élèves et obtient les premières places dans les compositions. Elle a la médaille de mérite, ce qui ne l'empêche pas, rentrée chez elle, de reprendre vaillamment brosse et plumbeau pour aider de nouveau sa mère.

Prenez ma petite Jeanne pour exemple, mes chers enfants. Je ne veux point dire qu'il faille vous mettre à faire le ménage, mais, si vous le voulez, vous trouverez mainte occasion de vous rendre utiles, soit à votre mère, soit à vos compagnes. Tâchez de ne point les laisser échapper. Vous verrez que cette pratique porte en soi sa récompense.

Tante GERMAINE.

LE VENT D'HIVER

Tout à l'heure, j'ai entendu siffler le vent aux étages inférieurs de la maison; une fenêtre a battu, une grande crinière d'ouragan a balayé un couloir, et puis plus rien... Quelque main a fermé la porte au visiteur qui est allé un peu plus loin faire des pirouettes dans la neige qu'il a soulevée aux quatre coins du ciel comme des falbalas de ballerine.

N'importe! j'ai entendu siffler le vent d'hiver dans une maison canadienne, ô prodige! Il a passé à travers les bastions et les redoutés des doubles-portes et des doubles-fenêtres, les revêtements des tapis, les défenses des portières, il s'est brûlé les ailes aux fournaïses ronflantes des calorifères, il a voulu voir de près les terriers de ces castors humains qui lui font si triste mine quand il cherche à badiner avec eux dans la rue. Et le voilà parti, et, pour se venger de notre mauvais accueil, il va rougir le nez en auvent des cochers et le ventre en étalage des braves agents.

Je l'aurais volontiers accueilli moi, ce vent d'hiver, quand même il n'est pas le vent du pays natal, le vent de "là-bas", mais qui a un peu de son odeur, de son langage, de ses rudes caresses parce que l'un et l'autre ont dû se rencontrer dans leur tour du monde. Hélas! pour la majorité de ceux qui, les pieds sur les chenêts, prêtent l'oreille au vent d'hiver, il y a presque toujours un vent d'ailleurs, un

vent de "là-bas" qu'ils entendent à travers l'autre; celui qui fait frémir les lierres de la vieille tour où s'abrite leur maturité est rarement le même qui chanta sur leurs berceaux.

Donc, je l'aurais bien laissé entrer chez moi pour qu'il vienne me souffler sur les paupières, m'immobiliser sur ma chaise, au ronronnement endormeur du bec Auer, et me "désincarner" comme disent les pythoïsses modernes qui, en se désincarnant (!) vont faire leur petit tour dans la lune, dans Jupiter ou dans Mars, en attendant que la science ait découvert des moyens de locomotion plus à la portée du pauvre monde.

Ce n'est pas dans la lune qu'il m'aurait envoyée, le vent d'hiver, si ma maîtresse de pension, qui l'a chassé comme elle balaie les mouches, d'un coup de torchon, de sa table de cuisine, lui eût permis de monter mes deux étages.

Non, il m'aurait conduite dans une vieille maison—le vent ne souffle bien et ne trouve une âme que dans les vieilles maisons—de la petite enfance comme chacun de nous en a eu une, la maison des grand-spérants, la maison du "pépé" comme il me semble avoir été seule à posséder, la maison de granit que je ne peux évoquer sans entendre le vent d'hiver descendre par la cheminée, broum! aussi inopinément que le diable dans les contes du grand-père et chanter entre les poutres centenaires comme dans les plis usés d'un accordéon. On essayait bien de le chasser quand il devenait trop importun, et une femme rhumatisante en coiffe blanche et châle tartan, allait à la porte du corridor pour voir si elle était bien fermée, mais elle clopinait et trébuchait si fort qu'il avait le temps de rentrer, de s'installer, et même de donner à la pauvre vieille deux ou trois bourrades qui la faisaient chanceler quand elle avait oublié sa canne.

Grand-père essayait aussi d'ajouter un bourrelet aux ouvertures, mais il manquait tellement de patience, qu'il enfonçait les clous au petit bonheur, cognait sur ses doigts en grommelant—je dis grommelant pour sa mémoire, mais je suis sûre qu'il faudrait dire jurant, le cher homme! et la grand-mère, qui du coup, écoulait plusieurs mailles à son tricot en serait sûre aussi!—et l'ennemi pendant ce temps-là poussait sa pointe.

Ah! vent d'hiver! que de souvenirs vous renfermez pour moi.... Si je ferme les yeux, je vous entends; vous êtes comme une odeur de fleurs d'ajoncs restée au creux des mains qui l'ont cueillie et qui, si on la respire, fait revivre les landes où parmi les dolmens gris, tant de fleurs en grappes d'or brillaient et

embaumaient au soleil comme les escadrons d'abeilles sur l'Hymette !

Où, je vous entends, je distingue vos moindres expressions, soit que vous vous glissiez sous la porte avec un miaulement de chat qui s'écrase pour entrer, soit que votre grosse personne "corne" dans la cheminée, comme disait la mémé en interrompant son rosaire, et éparpillé les cendres à mon visage. Mon Dieu ! qu'il était comiquement crispé par l'émotion, ce visage d'enfant, qu'elles étaient rouges ces joues, et qu'ils brillaient aux flammes des sarments, ces yeux ! C'est que sur le banc d'en face de l'autre côté du foyer, le pépé racontait les déboires du petit nain persécuté par le grand géant, les mésaventures de la pauvre princesse transformée en chatte blanche, et à laquelle les sorcières de la forêt, de vilaines sorcières, vous savez, qui avaient plusieurs fois cent ans et que l'on trouvait toujours peignant leurs longs cheveux à la porte de leurs autres, répondaient, entre leurs dents branlantes hi ! hi ! quand la belle demandait son chemin.

Mon cœur se gonflait à éclater et j'étais délivrée quand une rafale me jetait aux yeux les cendres légères, prétexte à laisser couler mes larmes tandis que le grand-père s'arrêtait philosophiquement pour rallumer sa pipe, ou tirait de sa poche sa fameuse tabatière à boussole. Jamais, même quand ces larmes devenaient sanglots, et cette émotion épouvante, le conteur, cependant si tendre pour la préférée de ses petites-filles, ne m'a consolée en me disant : Tu sais bien que ce n'est pas vrai ! Et c'est pourquoi je l'écoutais avec tant de ferveur et c'est pourquoi j'ai cru si longtemps aux sorcières et aux revenants, aux fées, aux esprits, aux korrigans qui nouent leur ronde autour du pays breton. Si quelque jour le hasard — serait-ce bien le hasard ? — me ramenait sous le manteau de la cheminée où le vent d'équinoxe se mêlait à la voix d'un cher vieux bonhomme qui me forgeait une âme éprise de merveilleux, de superstitieux et de légendes avec la même conviction et la même naïveté qu'il apportait à tailler pour moi d'humbles jouets dans l'écorce tendre des arbres, je ne suis pas sûre, dis-je, que ne m'apparaîtraient pas dans la maison déserte tous les personnages des contes de jadis. Oui ! dans la clarté nocturne qui glisse à travers la petite fenêtre aux rideaux rouges, voici les princesses que le pépé, novice en la matière, habitait toujours de robes "clair de lune" ou "rayon de soleil" ; dans le chat noir qui aiguise ses griffes au fauteuil abandonné de la grand-mère, voici le pêcheur revenu sur terre pour l'expiation

de ses fautes ; dans le vent qui balaie la suie et les nids d'hirondelle de la cheminée, voici le "malin" qui vent entrer parce que certaine petite fille s'est endormie hier au soir sur son Confiteur — ici le pépé sourit en me regardant — ou que certaine "bourgeoise" n'a pas dit assez de paters pour la conversion de son mécréant de mari — et le pépé roule des yeux de croquemitaine dans la direction de ma grand-mère ; — enfin dans le fond de la cuisine, dans tant de recoins obscurs à peine éclairés par les reflets du feu sur les meubles de chênes, tant d'angles insondables et reculés où l'on ne m'aurait pas fait aller voir, la nuit venue, pour tous les contes du monde, voici les génies malfaisants, depuis les bêtes à sept têtes jusqu'aux démons à sept queues. Et même "le fin voleur" !..... Mais non, le fin voleur n'était pas terrible, grand-père éprouvait une grande indulgence à son endroit, et il n'était jamais plus heureux qu'en narrant comment le pendard avait substitué aux jambons de son maître des vessies bien soufflées et aux chevaux de son seigneur des chevaux à broyer le chanvre.....

Le vent d'hiver ! Il a été longtemps personnifié par mon imagination enfantine sous la forme d'une bête qui r dait dans le village, durant la mauvaise saison comme un loup sorti du bois. Dès qu'apparaissaient les premiers froids, mon grand-père venait sur le seuil, m'appelait du geste et réchauffant mes mains dans ses grosses mouffes de laine, me faisait rentrer en disant d'une voix gémissante : "Le chien d'hiver est à la porte !"

J'avais pris ce mot chien à la lettre, ne me doutant pas que dans le langage énergique de l'ancien loup de mer, ce n'était là qu'une insulte à l'hiver.

Et tandis qu'avec les sarments rougeoyants je dessinais des arabesques sur le fonds noir de lâtre, je croyais entendre "le chien d'hiver" pleurer au dehors, les deux pattes de devant allongées dans la neige, le museau sur le seuil. Je lui attribuais tous les méfaits du temps froid : c'était lui qui faisait mugir la sensible "Rosette", la vache de pépé, dans son étable et craquer pendant les veillées le plafond lourd de foin au-dessus de nos têtes ; je ne sais s'il ne venait pas, pendant la nuit, poser ses lourdes pattes sur ma gorge et me donner tant de cauchemars ; c'était lui qui fauchait avant la Toussaint les pieds d'aloüette cultivés avec tant de soin dans notre jardin, lui qui brisait la margelle du puits, lui qui crevassait les oreilles à anneaux d'or des anciens mathurins qui venaient "tout à la douce", selon leur jolie expression, puiser de l'eau dans notre cour. C'était lui qui devait

étrangler les rouges-gorges sous la fenêtre—je ne suis pas sûre que le chat noir n'était pas complice—lui qui mettait en loques les vestes de toile des petits bergers, des mendians, des infirmes et des vieux du village.

Ah! vent des mauvais jours de décembre si bons pourtant, vent du passé qui t'éloignes si vite avec un bruit de sabots sur la terre durcie, petits sabots bien cirés qu'on mettait dans la cheminée la nuit de Noël, petits sabots que les "pépés", même quasiment impies, ne manquaient pas de conduire au bourg visiter la crèche de l'église, petits sabots qui au jour de l'an faisaient bravement deux lieues

pour souhaiter la bonne année à la marraine et rapporter une orange et une pièce d'argent, vent qui retourne en pays d'Armor les coiffes des jolies filles qui étendent le linge blanc sur la lande haute, vent qui éborgne les vitres en papier des chaumières pauvres et fais des trous dans les toits, vent de mon enfance, souffles-tu toujours sur le seuil usé d'une maisonnette où paraissait un vieil homme, maternel comme une femme, qui venait réchauffer mes mains dans ses mouffles de laines et dire en gémissant: "Le chien d'hiver est à la porte!"

Marie LE FRANC.

LES CERCLES DE FERMIERES 1919-1920

Patron : L'HONORABLE J. E. CARON, ministre de l'Agriculture.

CERCLES	PRESIDENTES	SECRETAIRES
AMQUI, (Matane),	Mme Emile Raymond,	Mlle Angéline Riverin.
BAIE ST-PAUL,	Mlle Alice Simard,	Mme Jos. Otis.
BEAUCEVILLE,	Mlle M. Jacques,	Mme Henri Béland,
BONAVENTURE,	Mme Alex. Arsenault,	Mlle Blanche Leblanc.
CHAMPLAIN,	Mme Arthur Toupin,	Mlle Rosette Bailly.
CHICOUTIMI,	Mme Eugène Fortier,	Mlle Marguerite Delisle.
LA MALBAIE,	Mlle Grace Bherer,	Mlle Charlotte Warren.
LAPRAIRIE,	Mme Ulric Pagé,	Mme Firmus Roy.
MARIA, (Bonaventure)	Mme Alfred Fugère,	Mlle Ellen Mill.
PLESSISVILLE,	Mme Omer Roger,	Mlle Lucile Gosselin.
PONT-ROUGE,	Mme Lauréat Doré,	Mme Dr J.-P. Gamache.
ROBERVAL,	Mme L. Lindsay,	Mlle Julia Boily.
ROCK-Forest,	Mme Georges Pelletier,	Mlle Anna Favreau.
ST-AGAPIT, (Lotbinière)	Mme Arthur Olivier,	Mme Arthur Croteau.
ST-BONAVENTURE,	Mme Wilfrid Tessier,	Mme Georges Lemaire.
ST-DONAT, (Rimouski)	Mme Robert Hudon,	Mlle Marie-Anne Bérubé.
STE-ANNE, (Chicoutimi)	Mme Jos. Bouchard,	Mme Adélaré Simard.
STE-MARTINE,	Mlle Angéline Touchette,	Mlle Maria Bertrand.
ST-FERDINAND,	Mme J.-S. Larochelle,	Mlle Alice Gosselin.
ST-GEORGES, Beauce	Mme Arsène Dionne,	Mlle Mary Gagné.
ST-JANVIER, (Terrebonne)	Mme Jos. Forget,	Mme Mathias Ouellet.
TROIS-RIVIERES,	Mlle Berthe Larivière,	Mlle Auréa Cloutier.
VALLEYFIELD,	219 rue Notre-Dame.	2 rue Duplessis-Bochard.
	Mme Horace Besner,	Mlle Marie-Ant. Brodeur.

Directeur général : A. DESILETS, B.S.A., Dépt. de l'Agriculture, Québec.

Sociologie féminine

AU CONGRES DES FERMIERES

Nous avons l'assurance d'être agréable à toutes nos lectrices en reproduisant cet écho fidèle du premier congrès des Cercles de Fermières. Il est dû à la plume alerte et bien vivante d'une amitié précieuse, celle de Madame Grévin-Lajoie. Cet écho est une répercussion de "La Bonne Parole" et du "Journal d'Agriculture".

YOLANDE

Un événement gros de conséquences s'est déroulé dans l'historique ville de Champlain les 22, 23 et 24 octobre. L'Hon. ministre de l'Agriculture convoquait en conférence, à l'Hôtel du gouvernement, les Cercles de Fermières, dont son département a pris l'initiative de la fondation dans la province de Québec, ainsi que les Homemakers Club.

Obéissant à un besoin de notre époque, il a appelé l'élite féminine des districts ruraux à délibérer avec les autorités provinciales, sur les meilleurs moyens à employer pour activer la production agricole, affermir la vie domestique à la campagne et faire pénétrer l'esprit de progrès dans les méthodes de travail de nos femmes. Inutile d'appuyer sur l'opportunité d'un tel congrès et sur les résultats pratiques qui en découleront.

Les séances, conduites avec une remarquable intelligence par M. Désilets, directeur général des Cercles de Fermières, offrirent un intérêt palpitant. L'échange des idées se fit avec une facilité inespérée, grâce à l'atmosphère sympathique créée par le président et la confiance mutuelle qui s'établit dès le début, entre les membres de l'assemblée. Ces femmes qui, hier ne se connaissaient pas étaient heureuses de se rencontrer et de vivre en communion d'idées, de sentir leurs coeurs battent à l'unisson, de se faire part de leur expérience commune, de se fortifier réciproquement. Chaque cercle donna son rapport, fit connaître les difficultés de ses débuts, les succès obtenus, ses déboires à certains moments, ses espérances et ses projets d'avenir. Bien que développés dans une pensée commu-

ne, tous ces cercles cependant nous apparaissaient avec une physionomie qui était propre à chacun d'entre eux; et, le récit de leurs travaux, loin d'être monotone, offrait un intérêt extrêmement soutenu: ici le recrutement des membres s'effectuait facilement, là il s'opérait lentement à cause de la difficulté des communications. Dans tel endroit on cultive le jardin potager; ailleurs c'est l'apiculture qui est en honneur, ou l'entretien d'une basse-cour; certains cercles ont fourni des produits à l'exposition provinciale et ont même remporté des prix. Dans telle paroisse, monsieur le curé se montrait particulièrement zélé pour le cercle; dans telle autre l'initiative des membres avait assuré le succès de l'oeuvre. Dans quelques endroits les assemblés ont été tenus régulièrement et ont été relativement nombreuses; en d'autres, on a travaillé plutôt dans l'isolement. Et de tous ces renseignements, une grande leçon se dégagait dont tout le monde pouvait faire son profit: c'était la mise au point de l'organisation du travail féminin agricole dans notre province et un coup d'oeil sur son étendu, sur son efficacité. Cet aperçu général était nécessaire pour le travail subséquent, qui consista surtout à étudier les perfectionnements à apporter soit à l'organisation générale des cercles soit aux méthodes de culture et aux industries domestiques en usage. Ces journées d'étude ont eu une très grande valeur éducative et seront particulièrement fécondes en résultats pratiques. Nul doute qu'une transformation profonde va s'opérer au sein de nos populations rurales et que, grâce à une activité intense et à la faculté d'observation développée chez nos fermières, les procédés vieillies et routiniers vont faire place aux données de la science actuelle. Les femmes dont l'esprit est toujours en éveil, contribueront ainsi largement à faire pénétrer au foyer cet esprit de progrès qui est à l'origine de la prospérité des peuples.

Nos femmes sont à la hauteur de la tâche qui leur échoit, et, il faisait plaisir de constater à ce confrères, combien elles sont préparées à être auprès de leurs maris et de leurs enfants, ces inspiratrices sûres qui nous donneront demain une génération éclairée. L'intelligence que ces femmes apporteront aux

sujets inscrits au programme et leurs connaissances techniques furent des plus remarquables; il fallait aussi admirer la facilité avec laquelle elles exprimaient leur pensée: toutes avaient un langage clair, précis qu'elles maniaient avec beaucoup d'élégance, ce qui atteste l'excellence de l'éducation donnée dans notre province. Ces qualités faites de force et de distinction, qu'on admire chez les canadiennes-françaises dans nos campagnes, ressortaient particulièrement dans ce milieu et donnaient à l'assemblée un caractère de dignité qui fit impression sur tous ceux qui y assistèrent et dont le premier ministre, Sir Lomer Gouin, souligna l'effet dans le discours qu'il adressa au congrès. Ce fut une révélation pour tous, que le sens profond qui se dégagait d'une réunion telle que celle que je décris et où des femmes d'élite, animées de motifs supérieurs, s'assemblaient pour s'éclairer mutuellement sur leurs devoirs quotidiens et délibérer sur les moyens à prendre afin d'introduire dans leur vie un perfectionnement constant.

Aussi, ne nous étonnons pas de la résolution prise par l'assemblée et le département de l'agriculture conjointement, en vue de donner un caractère de permanence, sous l'autorité officielle du gouvernement, à ce groupement des activités féminines en notre pays. En conséquence, les Cercles de Fermières ont été priés de se choisir un Bureau Provincial au moyen d'une délégation, lequel Bureau sera revêtu d'un caractère quasi officiel, et dont les fonctions consisteront à coopérer avec le département de l'agriculture, à toutes les initiatives favorables au développement de l'industrie féminine agricole et domestique dans notre province; c'est-à-dire qu'à l'avenir, le département de l'agriculture au lieu d'agir seul s'engage à consulter le Bureau provincial des Cercles de Fermières dans ces questions spéciales qui affectent directement la femme. On ne saurait trop se réjouir de la sincérité de ce geste qui, en mettant en contact perpétuel gouvernés et gouvernants, permet aux classes populaires de faire connaître leurs besoins et facilite ensuite aux autorités publiques la rédaction de lois qui répondent aux aspirations de la nation.

Dans un congrès comme celui-ci, trop de perspectives s'ouvrent aux regards pour que les yeux ne se fixent que sur les choses ambiantes; la vue instinctivement s'élève et aperçoit les larges horizons qui embrassent la collectivité des intérêts humains, les baigne dans une même lumière et fait ressortir la dépendance étroite dans laquelle ils sont placés les uns à l'égard des autres. Il apparut claire-

ment à toutes qu'une étroite solidarité existe, non seulement entre les membres d'une même famille et les familles entre elles dans une même localité, mais, que des intérêts communs s'établissent de province à province, de peuple à peuple et que, pour exécuter intelligemment sa tâche personnelle, il faut vraiment être capable de mesurer la portée de ses actions dans leurs développements ultérieurs, et, d'écouter au dehors, la répercussion lointaine des actes que l'on pose, privément dans l'enceinte du foyer.

La journée du 23 fut particulièrement consacrée au développement du sens social, et, deux travaux, inscrits à l'ordre du jour, favorisèrent la passation de résolutions destinées à permettre aux Cercles de Fermières de prendre contact avec toutes les femmes de leur pays et à nouer même des relations avec l'étranger.

Mlle Kirby présenta un rapport au nom de la Fédération Nationale des Institutions Féminines du Canada, et démontra l'opportunité pour les femmes de la province de Québec de s'unir par l'intermédiaire de cette société, aux femmes des autres provinces, afin de travailler ensemble aux problèmes d'intérêt commun. Votre humble correspondante à son tour, représentant la Fédération Nationale St-Jean Baptiste, fit ressortir la nécessité pour les canadiennes-françaises de s'unir au préalable entre elles et de former une société forte et puissante, non pour s'isoler et se séparer du reste du pays, mais pour se fortifier et se joindre avec plus d'influence aux races diverses qui composent la nationalité canadienne et pénétrer la vie nationale toute entière de l'idéal qu'elles portent dans l'âme et qui s'inspire de nos traditions françaises et religieuses. Ces discours eurent du retentissement et à l'unanimité fut votée l'affiliation des Cercles de Fermières à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste et à celle des Institutions féminines du Canada.

Une résolution non moins importante fut celle qui décida de la publication d'une revue édictée spécialement pour les fermières et dont madame Désilets, connue dans le monde des lettres sous le nom de Yolande, prendra effectivement la direction à titre de secrétaire de rédaction.

Cette revue qui s'appellera "La Bonne Fermière" entretiendra vraiment la vie dans les cercles, comme elle sera un puissant moyen d'éducation par les connaissances techniques qu'elle répandra.

À plusieurs reprises, durant les séances, des personnages éminents vinrent encourager de leur paroles bienveillantes les congressistes.

J'ai déjà mentionné au cours de cet article Sir Lomer Gouin, chef du ministère; l'Hon. J. E. Caron, ministre de l'agriculture, non seulement fit le discours d'ouverture du congrès, mais à plusieurs reprises fit acte de présence aux séances et put constater avec satisfaction le bien réel accompli par l'oeuvre qui fonctionne sous son autorité.

La pensée religieuse vint à son tour toucher les coeurs et entonner le "Sursum corda". Au matin du 24, dans la chapelle de Notre-Dame de la Victoire, qui n'ouvre ses portes que dans des occasions solennelles, la sainte messe était célébrée pour les déléguées, et le Rév. Père Hudon, de la Compagnie de Jésus, invitait celles-ci dans une allocution ardente, à vivifier leur action par les données de la foi et à vivre pleinement leur christianisme dans les transformations sociales qu'elles cherchent à opérer.

Enfin, avant de se séparer, les congressistes se rapprochèrent dans des agapes fraternelles. La Ligue des Ménagères de Québec qui prit part au congrès, et qui donna un exposé très substantiel de la belle oeuvre qu'elle accomplit dans la ville de Québec, invita les membres du congrès à un banquet qui eût lieu dans la salle Loyola. Là, autour des tables, sous la présidence du Rév. Père Hudon, s'échangèrent de joyeux propos.

Le menu habilement composé de mets tous préparés avec de la farine naturelle était encore une leçon de chose très appréciée. Une promenade en auto à travers la ville vint ajouter son charme aux impressions sérieuses et douces qui animèrent les congressistes durant les trois jours qui les réunirent et dont chacune emporta de profonds et agréables souvenirs.

Mme Marie GERIN-LAJOIE.

PAROLES D'OR

Extrait du discours prononcé par l'hon. J. Edouard Caron, ministre de l'Agriculture, à l'ouverture du Congrès des Cercles de Fermières, à Québec, le 22 octobre 1919.

"J'ai suivi attentivement toutes les phases de votre épanouissement social. Je savais vos débuts difficiles et vos obscurs dévouements. Mais votre mérite ne m'a pas échappé. J'ai compris le sens nécessaire de votre oeuvre et son arrivée à l'heure opportune. Les conditions nouvelles d'une existence nationale ont toujours suscité des besoins nouveaux. Le jour est venu où la femme, la maîtresse du

foyer, la mère de famille n'a plus le droit d'ignorer l'importance de sa mission. Sans vouloir que le sexe délicat, par excellence, aille jusqu'à supplanter l'homme dans son rôle multiple et difficile, il me semble de plus en plus indispensable pour celui-ci de compter avec le concours plus étendu de celle-là. C'est pourquoi vous devez vous intéresser, d'une façon constante et effective, à la profession de vos époux et de vos fils, comme à l'éducation de vos jeunes filles. Et c'est aussi pourquoi, en ce siècle d'opinions transitoires, vous devez rester au courant des grandes idées qui mènent les peuples, afin que votre jugement si perspicace prévienne les faux pas que les vôtres devront éviter.

"Unissez-vous dans un commun esprit d'apostolat patriotique. Ayez un idéal élevé et suivez-le. J'ai mis à votre tête un homme qui a saisi la secrète puissance de votre oeuvre et de vos volontés. Comptez sur lui comme vous pouvez compter sur les bons ouvriers qui m'entourent dans ce ministère. Votre action sera utile à votre chère province.

"Et pour que votre travail atteigne la plénitude de ses bons fruits, élargissez vos cadres en faisant appel à toutes les volontés et à toutes les intelligences féminines de la campagne, du village ou de la ville que vous habitez. Laissez grandir vos cercles en nombre. Surtout ouvrez vos portes bien larges aux femmes et aux jeunes filles de cultivateurs. Il y a une course vers la ville et qu'il faut enrayer. Les femmes des campagnes, comme les hommes, s'en vont à la ville attirées par son mirage séducteur et par les salaires élevés de l'industrie et du commerce. Ce mouvement d'émigration doit être arrêté et l'un des moyens efficaces est dans l'éducation agricole des enfants.

"La population entière doit se tourner vers l'agriculture si nous voulons que la richesse économique du pays se retrouve à l'état normal. Il faut détruire les idées de certaines jeunes filles qui ne veulent pas épouser de cultivateurs, et il faudra leur faire comprendre que la profession agricole est noble et honorable et que c'est au foyer champêtre qu'on trouve le bonheur le plus vrai et le plus durable.

"Notre province est en place d'honneur par son agriculture parce qu'elle n'a pas à déplorer les résultats désastreux de la dépopulation dont se plaint la province d'Ontario. Ici nous comptons sur l'élément féminin pour parler à un semblable malheur. Que les mères et les jeunes filles travaillent par tous les moyens à garder nos fils au sol natal. C'est la mission que vous vous êtes donnée. Elle

est grande et glorieuse et nous vous savons capables de la remplir vaillamment. Allez, toute notre admiration et tout notre aide vous sont acquis !"

LES BEAUX-ARTS

CHEZ LES "FERMIERES"

Bien des auteurs ont vanté de la fermière les charmes caractéristiques et la poésie. On en a fait un type idéal de femme; bonne, affable, capable de sacrifice et de dévouement; mais on s'est plu trop souvent à lui prêter une bonhomie parfois outrée; on nous l'a montrée humble femme sans aucune instruction, attachée à la routine et dont les ambitions ne s'étendent pas au delà de l'enclos de la ferme.

Cette fermière d'antan, comme la bergère des légendes, n'existe plus que dans l'esprit des écrivains, ou du moins, elle se fait plus rare de nos jours.

Le progrès et l'instruction, d'un commun accord ont ouvert la brèche pour élargir ses horizons.

Plusieurs institutions existent dans notre pays pour la formation des jeunes filles aux sciences ménagères et agricoles tels: le Collège McDonald près Montréal, les écoles ménagères de Roberval, de St-Pascal et autres. Mais il est un mopen plus facile et plus à la portée de toutes; ce sont les Cercles de Fermières dont le but, tout patriotique, est de développer le goût de la vie rurale et de la faire aimer en la faisant connaître.

Elles font beaucoup de bien, ces fermières jeunes et vieilles, partout où s'exercent leurs travaux "apostoliques". Depuis deux ans, nous les voyons à l'oeuvre dans notre paroisse.

Les origines de leur cercle ont été bien humbles, mais avec l'activité industrielle de l'abeille, les Fermières ont travaillé à l'amélioration et à l'agrandissement de leur association. Cette année, grâce au zèle et à l'esprit d'initiative de leur dévoué présidente, les Fermières se sont adjoint un nouveau comité des "Arts et Lettres", comme complément de l'oeuvre.

Le but de ce nouveau comité est de cultiver les personnes qui auraient quelque disposition soit pour la littérature, la peinture ou la mu-

sique, de leur faciliter les moyens de développements et plus encore le but est d'étudier les sujets afin de découvrir les talents qui restent enfouis faute de culture. Que de talents dorment ainsi, et dont l'éclosion serait si utile et rendrait parfois de si précieux services! Ajoutons à cela, non seulement la jouissance personnelle, mais le bien qu'on peut tirer de l'étude de beau et de la culture de l'art.

Suivant la belle expression de Schiller: "L'aspiration vive et pure vers le beau amène toujours à sa suite la pureté morale".

"En effet, dit Pélissier", la contemplation intelligente, et l'admiration raisonnée de l'ordre et de l'harmonie répandus dans la création, disposent notre âme à aimer partout l'ordre et l'harmonie".

La culture des beaux-arts est donc une aide puissant à la pratique de la vertu, et de plus elle nous fait vivre d'une vie doublement vraie et doublement belle.

"Les beaux-arts, a dit un auteur connu, sont des moyens imaginés par l'intelligence humaine pour reproduire, conserver, et aviver dans les âmes le sentiment et l'amour du beau".

Les Fermières de St Georges ont compris les bienfaits de l'art et apporteront à cette culture nouvelle l'ardeur, l'intérêt et l'amour qu'elles ont jusqu'ici donnés à la culture du sol.

Germaine MOISAN,
(du Cercle de St-Georges).

L'ENSEIGNEMENT MENAGER

Que des cours d'économie domestique existent déjà au sein de nos associations professionnelles, c'est merveille, mais multiplions-les, rendons-les d'accès facile, faisons en leur faveur toute la propagande voulue.

L'importance éminemment éducatrice de ces cours domestiques vient précisément de ce qu'ils mettent la femme qui travaille, trop souvent préoccupée par le seul souci de gagner sa vie, en face de la vocation sublime de la maternité, et qu'en même temps ils la préparent, par un peu de pratique, à remplir ce devoir.

Georgette LE MOYNE.

"La Bonne Parole"

Echos des Cercles

AU CERCLE DE PLESSISVILLE

Plessisville, Mégantic, 9 déc. 1919. — "Le travail fait le bonheur" telle est la devise du Cercle des fermières de Plessisville. On pourrait bien ajouter: "joindre l'utile à l'agréable", car tout en s'occupant de l'art potager, elles veulent s'adonner aux choses de l'art musical; c'est ainsi qu'elles conviaient le public à un Euchre-Concert le 4 décembre.

Le but de cet Euchre était de se fournir des fonds pour l'achat d'une bibliothèque.

Nous avons pu constater une fois de plus la générosité proverbiale des Plessisvilliens dont la bourse est toujours ouverte aux oeuvres de charité. Un joyeux entrain ne cessera de régner pendant la soirée. La partie de cartes terminée, eut lieu la distribution des prix, présidée par Mme O. Roger, prés., Mlle Lucile Gosselin, secrétaire, Mlle G. Legendre, trésorière.

Il y eut aussi raffe d'un magnifique chapellet monté en or donné par nos jeunes fermières.

Après cette raffe, il y eut chœur de chant "la voix de la charité", par les jeunes fermières avec le concours des membres de l'A. C. J. C. puis représentation de la saynète: Cousine Aurore.

Cousine Aurore

Cousine Aurore,	Alb. Bélanger
Lucile,	Lucile Gosselin
	Simonne-Laura Huard.
Marthe,	G. Bélanger
Florence, domestique,	J. Simonneau

Le chant des oiseaux, wendelssohn.

Pour clore la soirée, les petites Fermières ont chanté en chœur "la bonne Fermière" dont les paroles sont de leur dévoué directeur M. Alp. Désilets.

Les organisatrices ont déployé un zèle admirable mais ont été récompensées de leurs fatigues, car le succès remporté a été sans précédent.

Nous ne leur ménagerons pas nos compliments et nos remerciements de même qu'à tous ceux qui ont prêté leur concours de quelque manière que ce soit.

Nous avons passé une agréable soirée tout en faisant la charité et nous espérons qu'on nous donnera l'avantage avant longtemps d'assister à un autre amusement semblable.

Un Témoin.

AU CERCLE DE BEAUCEVILLE

Mercredi, le 10 décembre dernier, à deux heures P.M., il y a eu séance générale du Cercle des Jeunes Fermières à Beauceville, sous la présidence de Madame Napoléon Grondin. M. l'abbé Villeneuve, chapelain du Cercle et M. Ed. Fortin, président honoraire, assistaient à cette séance.

On a longuement discuté les moyens à prendre pour donner un regain de vie nouvelle au Cercle. Quarante membres sont actuellement inscrits il en faudrait cent cinquante, au moins, et l'on s'explique difficilement la cause de cette abstention. Après un échange de vues et une assez longue discussion, il a été décidé de faire une campagne de recrutement. Il faut que nos dames de la ville et de la paroisse y mettent de la bonne volonté et que toutes fassent partie du Cercle. On ne saurait croire le bien que peut accomplir une telle organisation. Il faut, pour assurer son succès, la bonne volonté et l'action commune de toutes les dames qui désirent l'amélioration du sort de nos fermières, leur ascension vers le progrès et l'avancement. Quelle oeuvre admirable à accomplir.

Il s'agit donc de s'y mettre généreusement, sans esprit de caste ni d'arrière-pensée. Toutes unies dans un même sentiment d'être utiles à leurs concitoyennes.

Les séances régulières auront lieu le second lundi de chaque mois. Donc, la prochaine séance du Cercle sera tenue à l'hôtel de ville, lundi le 12 janvier prochain. On décidera alors de l'organisation d'un grand euchre public auquel assistera M. Désilets, directeur des Cercles, qui donnera une conférence. La contribution n'est que de 50 centins par année.

A l'oeuvre, donc, et que l'on ne craigne pas de donner son nom. Il s'agit d'une oeuvre nationale et patriotique: que toutes y soient.
("L'Eclaireur", 11 déc.)

AU CERCLE DE ROBERVAL

Le rapport présenté à son retour de Québec, par la déléguée de Roberval au Congrès des Fermières, a créé un élan d'enthousiasme riche de promesse pour l'oeuvre de nos Fermières.

Mais laissons ces dames préciser le but et nous dire, avec un charme exquis, le programme qu'elles entendent suivre.

C'est d'abord Mme Louis Lindsay, la nouvelle présidente, qui prononce son discours d'inauguration. En voici le texte :

Mesdames, Mesdemoiselles,

Le départ inévitable de notre aimable et dévouée présidente, Mlle Bilodeau ayant mis le Cercle des fermières dans l'obligation de trouver une remplaçante on m'a annoncé, à ma grande surprise, que votre choix était tombé sur mon humble personne. Je suis très honorée de la confiance que vous m'avez accordée et je voudrais m'en rendre digne. Je crains cependant que la tâche de donner au Cercle la vie et la prospérité qu'il mérite soit au-dessus de mes forces et je crois sincèrement que vous auriez dû choisir parmi les jeunes filles qui, ayant plus de loisirs peuvent consacrer plus de temps et d'énergie au développement et au succès du Cercle. Quoiqu'il en soit j'accepte avec plaisir la tâche que vous m'avez confiée et je vous prie d'agréer, avec mes sincères remerciements, l'assurance que je ferai tout ce que je puis pour promouvoir l'oeuvre du Cercle.

Mesdames, Mesdemoiselles. Je suis sûre de recevoir l'approbation de tous en offrant à Mlle Bilodeau les compliments du Cercle et ses remerciements pour les longs et constants services qu'elle a rendus, pour le dévouement dont elle a fait preuve jusqu'à son départ.

Qu'elle veuille agréer l'expression de nos regrets et de nos meilleurs voeux pour sa santé et son bonheur dans l'avenir.

Mme Huguenin "Madeleine" qui vient de fonder un journal littéraire dont on dit beaucoup de bien a pris pour devise: "S'unir pour grandir". Je crois Mesdames, Mesdemoiselles qu'il faudra pratiquer la devise de Madeleine si nous voulons que notre Cercle grandisse et fasse des oeuvres. Il nous faut faire de la propagande et du recrutement pour fortifier notre Cercle et lui donner un prestige efficace.

Puissent toutes les membres du Cercle se graver cette belle devise avec celle que le Cercle possède déjà "Le travail ennoblit".

La secrétaire, Mlle Julia Boily, fait un court résumé du travail accompli au dernier

Congrès des Cercles de Fermières de la province. Elle rapporte surtout les paroles de l'honorable Ministre de l'Agriculture qui veut que l'action des Cercles s'étende aux filles et aux femmes des cultivateurs.

Le congrès a décidé l'affiliation du Conseil provincial à Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, dont Mme Gérin Lajoie est la distinguée présidente.

Il a demandé une subvention de \$50 à \$100 au gouvernement, qui sera tout probablement accordée.

Une revue intitulée: "La bonne Fermière" sera créée et deviendra l'organe des Cercles. Mme A. Désilets, en sera la directrice.

A l'avenir tout cercle devra nommer une lectrice qui fera partie du Bureau de direction. Cette personne à chaque séance devra lire: articles de journaux, revues, faits, et événements se rapportant au Cercle. La titulaire de cette nouvelle charge est Mme J. A. Thibeault dont les travaux devant le Cercle lui ont valu de sincères félicitations.

Le congrès a aussi promulgué des règlements concernant le taux de la cotisation des membres, la distribution des ruches d'abeilles, des oeufs et des graines de jardins.

C'est M. Alphonse Désilets qui fut le président et l'âme de ce congrès. C'est en dire tout le succès.

Le programme de la présente année, bien qu'il ne soit pas encore entièrement défini, comprendra:

1o Une conférence par un prêtre distingué de ce comté. Cette conférence aura lieu dans le cours de l'hiver.

2o La location d'une salle où les membres se réuniront une fois par semaine de 3 à 5 h. avec leur ouvrage, pour y traiter un sujet quelconque d'économie domestique, de culture etc, etc. C'est dans cette salle que la bibliothèque du Cercle sera tenue. On y donnera aussi à l'occasion, des parties de cartes, réception en l'honneur de telle ou telle personne désireuse de lier connaissance avec les membres du Cercle etc, etc.

3o Concours de jardin dans la paroisse.

4o Amélioration du sort des institutrices.

5o L'établissement d'une fête annuelle avec messe solennelle, sermon de circonstance, exposition de travaux féminins, fleurs, conserves, etc.

6o Leçons de coupe sous la direction d'une personne nommée par le Secrétaire de la Province.

L'exécution des différents articles de ce programme sera confiée à des comités. Il y aura aussi un comité de recrutement.

Voilà de quoi amuser et instruire.

Nous souhaitons le meilleur résultat possible à tant de bonne volonté; résultat qui ne pourra s'obtenir toutefois qu'en s'inspirant de la devise de Madeleine: "S'untr pour grandir" et que la distinguée présidente du Cercle de Roberval a inscrite dans son programme d'action féconde.

("Le Colon", 27 nov.)

AU CERCLE DE CHAMPLAIN

Vendredi, le 27 novembre dernier les Fermières de Champlain avait l'honneur de recevoir leur dévoué Directeur, M. Alphonse Désilets, B.S.A., directeur général des cercles de fermières.

Dans une conférence qui a été des mieux goûtées, M. Désilets traita en termes éloquents du but et des avantages des cercles de fermières.

Le problème est connu de tous: la désertion des campagnes pour chercher à la ville une existence plus facile et plus joyeuse. Ce phénomène à conséquences désastreuses, ayant des causes multiples ne disparaîtra que par des moyens multiples. Or, les Cercles de Fermières partant de ce principe que la prospérité et le bonheur de la famille reposent sur l'épouse et sur la mère, se donnent pour mission de former des épouses et des mères qui sauront rendre leur foyer attrayant. Ils propageront les notions d'économie domestique d'hygiène, d'alimentation et de soins ménagers et formeront de ces bonnes ménagères qui s'entendent à leur besogne et se rendent compte de la responsabilité qui leur incombe.

Après avoir ajouté à ces notions générales quelques conclusions du Premier Congrès des Cercles de Fermières tenu à Québec les 22, 23 et 24 octobre dernier M. Désilets termine, en bon Directeur, par des conseils utiles et pratiques au bon fonctionnement du cercle.

Il nous a donné par cette conférence, une exacte et entière confirmation des paroles de l'Hon. Jos. Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, à l'ouverture du Congrès. "Je vous donne comme Directeur, disait-il, en vous représentant M. Désilets, l'homme le plus dévoué et le plus doux de mon département".

M. le chanoine P. Cloutier, aumônier-directeur du Cercle, sut remercier dignement l'éminent conférencier, lui manifestant ensuite le désir de le revoir souvent au milieu de ses fermières.

Pour terminer, M. Désilets a bien voulu accepter de chanter quelques couplets d'une chanson de sa propre composition: "La bonne

fermière", et toutes les fermières répétant comme refrain:

"Elle a l'allure agile et fière

"Sous les sourires du matin

"Lorsqu'apparaît sa coiffe claire

"Parmi les roses du jardin....."

Une Jeune Fermière.

AU CERCLE DE STE-ANNE DE CHICOUTIMI

Le cercle des Fermières a eu son assemblée régulière le 19 novembre sous la présidence de Mme Jos. Bouchard, présidente. Les membres du cercle ont été grandement intéressés par la lecture du rapport de Mme Dr A. Bouchard à la convention de Québec; Mme la présidente a bien voulu nous donner quelques détails sur les délibérations du congrès. Le cercle de Ste-Anne a été flatté de compter parmi ses membres la Vice-Présidente de la Fédération des Fermières, Mme Dr A. Bouchard.

Mardi le 21 novembre, Mme la Présidente avait invité les Fermières à la salle du cercle pour fêter la sainte Catherine. Il y eut jeu de cartes, savoureux lunch, et projections lumineuses. La fête a été toute intime et très goûtée par les Fermières et leurs amis.

Voici la liste des gagnants:

Prix des dames: 1er prix, un set à toilette en porcelaine donné par Mme Dr A. Bouchard, gagné par Mme Jos.-David Brassard.

2ème prix. Une bouteille de parfum donnée par Mme Thommy Tremblay et gagnée par Mlle Cécile Gagnon.

3ème prix, un abonnement à "L'Action Catholique" offert par Mme Adélar Simard, gagné par Mme Louis Hudon.

Prix des messieurs. 1er prix, un nécessaire de fumeur offert par le Dr A. Bouchard, gagné par M. Louis Hudon.

2ème prix. Un fume-cigares en ambre offert par Mlle Cécile Gagnon, gagné par M. le professeur Girard.

3ème prix, un plateau offert par Mlle Rose-Flore Boucher, mérité par M. Ludger Tremblay.

Prix de consolation. Prix des dames: Mme Jos. Bouchard, présidente du cercle.

Prix des messieurs, M. Thommy Tremblay.

La Secrétaire.

AU CERCLE DE ST-GEORGES (Beauce)

Les dames du "Cercle des Fermières" de St-Georges, Beauce, voient avec plaisir s'ajouter à leur Cercle un nouveau comité: "Le Comité des Arts et des Lettres".

La dévouée présidente du Cercle, Madame Arsène Dionne, nous est revenue de la Convention des Dames Fermières, qui a eu lieu à Québec en octobre dernier avec cet ingénieux projet de former dans l'association un comité visant à la culture de l'esprit, comme le but du Cercle des Fermières est de faire apprécier la culture de la terre et l'amour de la patrie.

Stimuler chez toute personne, et spécialement chez les jeunes, l'étude des Arts: musique instrumentale et vocale, la peinture, enfin de toutes ces choses si propres à élever notre intelligence vers le Beau et le Bien. Mettre en relief des talents littéraires ignorés ou qui n'ont pas eu encore occasion de se faire valoir, et faire briller ceux déjà appréciés pour donner plus de prestige au Cercle, dont chacune doit avoir à coeur la prospérité.

Voilà quelques-uns des buts que se propose Madame la Présidente. Elle nous les a exprimés en termes choisis et explicites à l'assemblée du 23 novembre. Je rapporte ses paroles :

Mesdames et Mesdemoiselles,

"Au nouveau programme d'action que nous inspira la mémorable convention où j'ai eu l'honneur d'être une de vos représentantes sur ce programme dis-je, figure en premier lieu, le Comité des Arts et des Lettres.

Ce dernier formé si vous le voulez bien, des personnes connaissant la musique vocale et instrumentale, la peinture, la déclamation, la littérature et les sciences qui peuvent jouer un rôle favorable dans notre Cercle.

Je me figure que son succès intellectuel aussi bien que son autonomie pourront ainsi s'affirmer.

Dites, Mesdames et Mesdemoiselles, cela

vous sourit-il ?

Je prie donc les personnes qui ont les facultés mentionnées tout à l'heure de bien vouloir les mettre au service de leur Cercle, qu'elles doivent aimer le plus après leur famille. Je prie instamment aussi, les personnes qui ont de simples dispositions littéraires à répondre à notre appel et à se grouper sous ce gracieux étendard de l'oeuvre particulièrement chère à notre fondateur et à notre digne Président.

La musique, le chant et l'art de réciter seraient destinés à rehausser nos fêtes et concours, on à faire des recettes lesquelles seraient employées à payer des prix, et à l'érection d'une bibliothèque. Les sciences pourraient nous guider dans d'ingénieuses méthodes économiques.

L'art de peindre n'y pâlera pas, si reprenant palettes et pinceaux, se rendent à notre invitation les personnes qui ont fait l'orgueil des pensionnats. Enfin, j'invite celles qui savent dire à nous préparer des causeries, conférences ou déclamation et à prendre des rôles dans nos soirées récréatives".

Les paroles de Madame Dionne ont reçu l'approbation générale. Approbation qui s'est manifesté non seulement par des phrases, mais aussi par des actes puisqu'immédiatement s'est formé le Comité en question. En font partie les dames dont les noms suivent :

Madame Jules Moisan, Présidente.

Madame Dr J. Michaud, Vice-Présidente.

Mademoiselle Germaine Moisan, conférencière.

Mademoiselle Mariette Boivin, Secrétaire.

Mmes Arsène Dionne, Amédée Dionne, Dr Cloutier, Dr J. Veilleux, A. Gilbert, Notaire, J. A. Roy, M. Ls. Dionne.

Mlles Cécile Moisan, Alphonsine Bolduc, Mary Gagné, Joséphine Gonthier, Alice Gonthier, Auge-Laure Poulin, Blanche Veilleux, Marie-Louise Bolduc, Rose-Anna Rancourt, Hélène Langlois, Annette Dionne, Irène Boily, Irma Dutil.

Bouderie

"Ma petite maman, combien tu serais bonne

"De mettre ton chapeau !

"Je rêve de poupée, en robe de bretonne...

Sortons, il fait si beau !.."

La mère, souriante, vers son enfant se penche,

En la baisant au front :

"Les magasins sont tous fermés, car c'est dimanche;

Les bébés attendront !"

Carmen n'insiste pas. Et la mère, charmée :

"Chérie, embrasse-moi."

"Aujourd'hui c'est dimanche et... ma bouche est fermée,

"Maman, tani pis ponr toi !"

COMTESSE DE LA MORININIÈRE.

Communications officielles

A L'ATTENTION DES DIRECTRICES

Nous attirons l'attention des dévouées Directrices qui président aux destinées des Cercles de Fermières sur les avis, résolutions et recommandations, que contiendra ce chapitre à chaque livraison. En s'inspirant de ces communications, les présidentes et secrétaires, entre autres, verront leur tâche facilitée. Elles y trouveront des idées motrices susceptibles d'aider leur dévouement et de confirmer leurs initiatives. Ces avis relèvent du Bureau des Cercles de Fermières.

RESOLUTIONS PASSES

au 1er Congrès des Cercles de Fermières
OCTOBRE 1919

Le 23 octobre: Re Revue des Cercles de Fermières.

Les déléguées des Cercles de Fermières et des Homemakers' Clubs, en congrès général à Québec, ce jour, ont arrêté la résolution suivante:

Proposé par Mlle Julia Boily, sec. du Cercle de Roberval,

Appuyé par Mlle Rosette Bailly, sec. du Cercle de Champlain,

Qu'une revue trimestrielle soit fondée portant le nom de "la Bonne Fermière"; qu'elle soit adoptée comme l'organe officiel des Cercles et soutenue par ceux-ci.

Adopté à l'unanimité.

Le 23 octobre: Re Fédération Nationale St-Jean-Baptiste.

Proposé par Mlle Lucile Gosselin, secrétaire du Cercle de Plessisville,

Appuyé par Mlle Anna Favreau, sec. du Cercle de Rock-Forest,

Que les Cercles de Fermières de la province demandent, avant la clôture du congrès, leur affiliation à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste.

Adopté à l'unanimité.

Le 23 octobre: Re Affiliation des Cercles de Fermières à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste.

Proposé par Mlle Julia Boily, sec. du Cercle de Roberval,

Appuyé par Mlle Rosette Bailly, sec. du Cercle de Champlain,

Que le Conseil provincial des Cercles de Fermières soit représenté à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste par:

Mme Mathias Ouellet, sec. du Cercle de St-Janvier de Terrebonne; Mme Arsène Dionne, présidente du Cercle de St-Georges de Beauce; Mlle Marie-Antoinette Brodeur, secrétaire du Cercle de Valleyfield.

Adopté à l'unanimité.

Le 23 octobre: Re Elections des Officières du Conseil provincial des Cercles de Fermières.

Proposé par Mlle Lucile Gosselin, sec. du Cercle de Plessisville,

Appuyé par Mme Dr Bouchard, prés. du Cercle de Ste-Anne de Chicoutimi, et Mlle Rosette Bailly, sec. du Cercle de Champlain,

Que l'élection des directrices du Conseil provincial des Cercles de Fermières soit ratifiée par vote.

Présidente: Mme Dr J.-P. Gamache, Pont-Rouge, P. Q.

Vice-Présidente: Mme Dr Bouchard, Ste-Anne de Chicoutimi.

Secrétaire-Archiviste: Mlle R.-A. Couture, Ministère de l'Agriculture, Québec.

Directrices: Mlles Berthe Larivière, Trois-Rivières; Lucile Gosselin, Plessisville, P. Q.

Représentante à la Fédération Nationale des Institutions Féminines du Canada: Mme Dr J.-P. Gamache, Pont-Rouge, P. Q.

Adopté à la majorité des votes.

Le 24 octobre: Re Remunération des secrétaires des Cercles.

Proposé par Mlle Lucienne Dubois, du Cercle de St-Ferdinand d'Halifax,

Appuyé par Mlle Jeanne Gosselin, du Cercle de Beauceville, P. Q.

Qu'il soit permis à chaque Bureau de Direction de dédommager sa secrétaire par un montant annuel voté à la majorité des directrices du Cercle.

Adopté à l'unanimité.

Le 24 octobre: Re **Vote de reconnaissance** à l'hon. J.-Ed. Caron.

Proposé par Mme Irénée Rivard, du Cercle de Champlain.

Appuyé par Mme Geo. Lemaire, sec. du Cercle de St-Bonaventure d'Yamaska.

Qu'un vote de reconnaissance soit présenté à l'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, pour l'intérêt porté à l'oeuvre des Cercles de Fermières et pour l'honneur qu'il nous a fait en assistant à plusieurs séances du Congrès.

Adopté à l'unanimité.

Le 24 octobre: Re **Visite de l'honorable Premier Ministre.**

Proposé par Mme Mathias Ouellet, sec. du Cercle de St-Janvier de Terrebonne.

Appuyé par Mlle Adrienne Danais, du Cercle de Baie St-Paul.

Qu'un vote de remerciements soit présenté à l'honorable Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province, pour l'honneur fait aux Cercles des Fermières par sa visite et son allocution aux congressistes, jeudi, le 23 octobre 1919.

Adopté à l'unanimité.

Le 24 octobre: Re **Relations entre les Cercles par les Membres du Conseil provincial.**

Proposé par Mme Dr J.-P. Gamache, sec. du Cercle de Pont-Rouge, P. Q.

Appuyé par Mlle Cécile Paquet, du Cercle de St-Agapit de Lotbinière, P. Q.

Que les Cercles adoptent un système de relations mutuelles entre eux, suivies par correspondance, visites, envoi de circulaires, programmes, coupures de journaux, conférences intercircles, invitations, etc. Que ces échanges soient faits par les membres du Conseil provincial.

Adopté à l'unanimité.

Le 24 octobre: Re **Secrétaire-Archiviste du Conseil provincial.**

Proposé par Mlle Anna Favreau, sec. du Cercle de Rock-Forest, P. Q.

Appuyé par Mme Dr Bouchard, du Cercle de Ste-Anne de Chicoutimi.

Que Mlle R.-A. Couture, soit nommée secrétaire-archiviste du Conseil provincial.

Adopté à l'unanimité.

Le 24 octobre: Re **Requête au Ministre de l'Agriculture pour octroi régulier.**

Proposé par Mme A.-H. Besner, prés. du Cercle de Valleyfield, P. Q.

Appuyé par Mlle M.-A. Bérubé, sec. du Cercle de St-Donat de Rimouski.

Qu'une requête soit présentée à l'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, demandant pour chaque Cercle de Fermières un octroi annuel de \$50.00 à \$100.00 proportionnel au nombre de membres de chaque Cercle.

Adopté à l'unanimité.

Le 24 octobre: Re **Contribution des membres des Cercles.**

Proposé par Mme Dr Bouchard, du Cercle de Ste-Anne de Chicoutimi.

Appuyé par Mlle Ellen Mill, sec. du Cercle de Maria, P. Q.

Qu'il est recommandé par le Conseil provincial que la contribution annuelle de chaque membre doit être de 50 sous, mais que liberté soit gardée à chaque Bureau de Direction de fixer le montant selon sa discrétion.

Adopté à l'unanimité.

Le 24 octobre: Re **Assistance aux réunions des Cercles.**

Proposé par Mme Lauréat Doré, prés. du Cercle de Pont-Rouge, P. Q.

Appuyé par Mlle Rosette Bailly, secrétaire du Cercle de Champlain.

Qu'un règlement soit passé statuant que tout membre qui s'abstiendra d'assister à trois assemblées régulières consécutives, sans avoir présenté ses raisons à la présidente ou à la secrétaire du Bureau de Direction, soit exclus du Cercle.

Adopté à l'unanimité.

Le 24 octobre: Re **Souper "Ligue des Ménagères".**

Proposé par Mlle Berthe Larivière, du Cercle des Trois-Rivières.

Appuyé par Mme O. Roger, du Cercle de sisville, P. Q.

Qu'un vote de remerciements soit envoyé par écrit à la Ligue des Ménagères de Québec pour le délicieux banquet dont elle nous a favorisés, jeudi le 23 octobre, à la Salle Loyola.

Adopté à l'unanimité.

LE CONSEIL PROVINCIAL DES FERMIERES

Une résolution a été passée à l'effet de former un Conseil Provincial des Cercles de Fermières, constitué par une représentante de chaque Cercle de Fermières de la province. La présidente élue est Madame Dr J.-P. Gamache, Pont-Rouge, P.Q., Vice-Présidente, Madame Dr Bouchard, Ste-Anne de Chicoutimi, P.Q., et la Secrétaire, Mlle Rosette Couture, Bureau des Cercles de Fermières, Ministère de l'Agriculture, QUEBEC.

Les Cercles de Fermières se sont affiliés à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, de la Province de Québec; leurs représentantes sont: Madame Arsène Dionne, Prés. du Cercle de St-Georges, Cté Beauce, Mme Mathias Ouellet, secrétaire du Cercle de St-Janvier de Terrebonne, et Mlle Marie-Antoinette Brodeur, secrétaire du Cercle de Valleyfield. Le Conseil Provincial des Cercles de Fermières de la Province de Québec a ratifié son adhésion à la Fédération Nationale des Institutions Féminines du Canada ("Federated Women Institutes of Canada") et leur représentante est Madame Dr J.-P. Gamache, secrétaire du Cercle des Fermières de Pont-Rouge, P. Q.

L'OEUVRE DES CERCLES DE FERMIERES

Organisés d'après le même plan que ceux de Belgique, les premiers Cercles de Fermières de cette province ont été fondés en 1915 par les soins de mon département. Cette oeuvre qui a pour fin première d'attacher davantage les générations futures à la vie rurale, groupe aujourd'hui environ 2000 jeunes filles et mères de familles, comprenant la section anglaise des "Homemakers' Clubs". Un congrès général réunissait ces groupements locaux à Québec, en octobre dernier. Les Cercles de Fermières constituent un nouvel élément de propagande solide en faveur des bonnes méthodes d'économie domestique et d'agriculture féminine.

Hon. J. E. Caron.

PETITES NOTES DE

GRANDE IMPORTANCE

Les Cercles auraient intérêt à tenir au moins quelques exemplaires de revues mensuelles très utiles et attrayantes, comme : "L'Abeille"; direction C. Vaillancourt, Ministère de l'Agriculture, Québec; "La Revue Moderne", direction, Madeleine, casier 35, station N. Montréal; "La Bonne Parole", direction Mme Gérin-Lajoie, Monument National, Montréal.

Il est d'heureuse rumeur que certains Cercles ont retenu le concours artistique du bon chanteur Larrieu et de ses interprètes, pour une série de concerts-causeries au profit des oeuvres locales. Nous félicitons ces initiatives et leur souhaitons des imitatrices.

Nos voeux les plus sincères de santé, de bonheur et de succès vont aux vaillantes directrices des Cercles et à leurs membres dévoués. Que Dieu bénisse leurs familles et leurs entreprises!

YOLANDE.

L'Oie aux Marrons

Sonnet Gourmand

Pauvre oie, on te décerne un brevet de bêtise !...
L'homme, décidément, n'est pas reconnaissant :
Il faut qu'il calomnie ou, du moins, qu'il médise,
Et l'on daube sur toi, bipède intéressant !

Un tel acharnement me paraît indécent :
Sans toi, Rome, jadis, était prise et surprise :
Du reste, on te sait un mérite plus récent :
Rôtie à point, qui donc te dédaigne ou méprise ?

Des hôtes de la mare et de nos basses-cours,
Quel plus digne que toi des honneurs de la broche ?
Ta graisse est succulente et ta chair sans reproche.

Le badaud, ricanant le raille quand tu cours ;
Mais plus d'un gourmet pense, ainsi que maint poète,
L'oie avec des marrons n'est déjà pas si bête !

HENRI SECOND

AUX JEUNES FILLES

Un jeune homme d'une conduite déplorable se fit fort un jour d'offrir sa main et son coeur — son seul avoir — à une jeune fille. Il fit précéder sa déclaration par quelques questions adroitement posées: l'aimait-elle suffisamment? était-elle bonne cuisinière? consulterait-elle ses goûts dans le choix de ses amis? savait-elle faire ses propres robes? etc..... La jeune fille répondit: "Monsieur, je ne fume, ni ne chique jamais. Je ne bois jamais. Je ne dois rien ni à ma blanchisseuse, ni à ma modiste. Je ne passe jamais la nuit hors de chez moi à jouer au billard ou à l'argent. Je ne flâne jamais au coin des rues, cherchant à attirer l'attention des filles frivoles et légères qui passent. Je ne dépense pas mon argent dans les restaurants. Maintenant, dit-elle se levant de sa chaise avec indignation, je sais que vous êtes coupable de toutes ces choses, et vous exigez chez moi toutes les vertus que vous ne possédez pas vous-même ! Allez, je ne serai jamais votre femme".

Elle le congédia.

S'il y avait beaucoup de jeunes filles de cette trempe, il y aurait moins d'ivrognerie, de débauches et de dissipation. Elles sont trop prêtes à excuser les écarts du jeune homme. Aussi ne prennent-elles trop souvent pour mari que des êtres détruits par le vice, pour souffrir et pleurer le reste de leur vie.

Octave Feuillet a dit: "Le mariage est une pièce à deux personnes dont chacun n'étudie qu'un rôle celui de l'autre". Hélas! c'est trop vrai !

L'AMOUR

Tout homme a senti, ne fût-ce qu'un jour, cette étrange ivresse.

Il y a un visage dont l'éclat illuminait ses insomnies, des yeux dont il a cheché le regard comme une plante cherche l'air et le soleil; une voix entre toutes a fait tressaillir les cordes intimes de son âme; et il a cru que ce visage, ce regard, cette voix, étaient nécessaires à sa vie.

Qui n'a passé le soir sous une fenêtre endormie, avec l'espérance d'y voir seulement glisser une ombre.

Qui n'a ramassé une fleur tombée ou jetée pour la garder toujours?

On a été jaloux, on verse des larmes dont on savoure encore l'amertume chère, longtemps après avoir oublié l'objet de tant de douleurs.

Un lieu a été sacré sur la terre et l'on s'y est rendu, seul, afin de revoir l'herbe, foulée au pas de cette fée de jeunesse, qui semblait laisser partout des vestiges adorés.

Quel but que l'on ait voulu poursuivre à l'heure radieuse de ces premiers élans, où l'on croit tout attendre, on s'est dit une seule âme, un seul regard, me suivront dans la carrière; un coeur fera des vœux pour moi, se réjouira si je triomphe, s'attristera si je succombe !

Et de tous les rêves de gloire, ça été le plus doux. Oui, tout homme a été plus ou moins longtemps sous l'empire d'une femme, qui souvent ne l'a pas su.

Louis VEUILLOT.




Le Cercle des Fermières de Maria, Cté de Bonaventure.

Aux Heureux Décorés du Mérite Agricole

A tous les Cultivateurs qui le seront

TOUJOURS SATISFACTION
EN VOUS SERVANT DE LA NOURRITURE EXCELLENTE
POUR VOS VACHES LAITIÈRES LES BÊTES À CORNES,
LES COCHONS, LES VEAUX, LES MOUTONS, LES CHIENS,
LES CHEVAUX, LES VOLAILLES, LES PIGEONS, LES
LAPINS, ETC.

LA GAME COCK GAUDRIOLE MEAL

MARQUE DE  COMMERCE
REGISTERÉ

MANUFACTURÉ PAR
THE GAME COCK FLOUR AND FEED CO.
REGD.

DE QUEBEC, P. Q.

ESSAYEZ LA DE SUITE
100 LBS. QUAND MIS EN SAC,
POUR ÊTRE GARDEE DANS UN ENDROIT
FROID ET SEC.

C. A. PARADIS, AGENT
QUEBEC.

La Molasses Meal est ce qui est offert de meilleur sur le marché. Elle a été essayée de toute façon et le résultat a toujours été satisfaisant. Ce produit augmente le lait des vaches par un simple mélange qu'on en fait avec du silo, légumes, de la paille et du foin hachés. Elle est riche, de sorte qu'il en faut peu pour améliorer la qualité du lait et du beurre. Elles empêchent le tarissement des vaches, donne des bénéfices satisfaisants. Avec l'usage de la Molasses Meal on évite la fièvre et autres maladies semblables.

C'est un article indispensable dans l'étable de tout éleveur, de tout laitier, cultivateur, charretier soucieux et intelligent qui connaît son affaire à fond et qui surveille très bien ses intérêts.

Le prix de ces deux produits a été réduit pour les introduire, les mieux faire connaître à \$3.75 le 100 livres, sacs inclus. Prix spécial par grosses quantités.

Ces excellents produits tiennent le premier rang dans la nourriture scientifique, économique, digestive et médicinale des animaux.

On pourra obtenir tous les renseignements désirés sur les avantages de ces produits québécois en s'adressant à M. C. A. PARADIS, 83 rue Dalhousie, Québec.

Prix par sacs de 10 lbs. 45 cts
 Prix par sacs de 100 lbs. \$3.75
 Prix spéciaux par quantités.


Les juges accordent une médaille d'or à la Game Cock Flour and Feed Co., Regd., de Québec.

Nos félicitations à M. C. A. Paradis, représentant de la Game Cock Flour and Feed Co., Regd., de Québec, qui vient d'obtenir une médaille d'or pour son important exhibit de "Game Cock Molasses Meal and Gaudriole Meal".

La Gaudriole Meal est une nouvelle nourriture préparée spécialement pour tous les animaux de la ferme et de la basse-cour elle donne des résultats extraordinaires à toutes les personnes qui s'occupent de l'élevage des animaux en général. Les cultivateurs, les laitiers, etc., qui veulent avoir un maximum de rendement de leurs vaches ne sauraient mieux faire que d'employer cette nouvelle substance qui se mélange très bien avec du fourrage vert, des légumes, du foin ou de la paille. Il y a économie de temps et d'argent à s'en servir.

TOUJOURS SATISFACTION
EN NOURRISSANT LES VACHES À LAIT, LES VEAUX,
LES COCHONS, LES VOLAILLES, LES CHIENS, LES
MOUTONS, LES BÊTES À CORNES, LES CHEVAUX, ETC.
AVEC LA MEILLEURE NOURRITURE CONNUE.

LA GAME COCK MOLASSES MEAL

MARQUE DE  COMMERCE
REGISTERÉ

MANUFACTURÉ PAR
THE GAME COCK FLOUR AND FEED CO.
REGD.

DE QUEBEC, P. Q.

ESSAYEZ LA DE SUITE
100 LBS. QUAND MIS EN SAC
POUR ÊTRE GARDEE DANS UN ENDROIT
FROID ET SEC.

C. A. PARADIS, AGENT
QUEBEC.

NOUS AVONS BESOIN DE BONS AGENTS A LA CAMPAGNE.

La Compagnie des Farines Naturelles Enrg.

83, rue Dalhousie, QUEBEC.

Téléphone 1324

La plus grande Exposition Avicole

que Québec ait encore vue, se tiendra à la Salle du
Manège Militaire (Grande Allée) à Québec

LES 5, 6 et 7 FEVRIER 1920

SOUS LE PATRONAGE DU MINISTÈRE PROVINCIALE DE L'AGRICULTURE

Cette exposition réunira les plus fameux troupeaux avicoles de la province. Elle est le premier acte officiel de la SOCIÉTÉ AVICOLE DU DISTRICT DE QUÉBEC, qui a refondu l'ancienne association existant depuis 60 ans.

Inscrivez-vous et envoyez vos sujets à cette exposition, la seule qui soit vraiment payante et instructive pour l'aviculteur et l'amateur.

Nous recevrons les inscriptions jusqu'au 1er de février.

Ecrivez-nous, nous vous enverrons les listes de prix offerts. Hâtez-vous, le temps presse et toutes les places seront bientôt prises. C'est l'occasion la plus favorable pour faire connaître la valeur de vos troupeaux et faire votre annonce.

Adressez-vous à notre secrétaire M. EDOUARD DESROCHERS,

47, RUE BUADÉ, 47

SOCIÉTÉ AVICOLE DU DISTRICT DE QUÉBEC.

QUÉBEC.



INUTILE DE DOUTER: VOUS VOUS ASSUREZ LES MEILLEURS RESULTATS AVEC LA COUVEUSE QUEBÉCOISE: 100% d'éclosion et de beaux gros poulets bien vivants. L'aviculture paie si elle est bien conduite. Lancez-vous dans cette branche. Notre catalogue gratis vous donnera détails et prix de la fameuse Couveuse et Eleveuse QUÉBÉCOISE, de 60 à 1000 œufs; réchauds portatifs, éleveuse-colonie, lampes à flamme bleue, etc.



Nous vendons les trois systèmes: à eau chaude, à air chaud et à l'électricité. Donnez votre commande à bonne heure et spécifiez la date où vous désirez avoir votre appareil. Ecrivez aujourd'hui afin d'éviter tout retard.

A NOS AMIS LES APICULTEURS

Confiez-nous vos commandes et vous aurez plus de profit et de satisfaction. Nos appareils sont les plus modernes; notre cadre en aluminium remplace la cire. Et notre cire gaufrée est pure cire d'abeilles.

Demandez notre catalogue spécial.

Une visite est sollicitée à notre magasin:

LA COMPAGNIE J. A. GAULIN, Limitée
153, RUE ST-PAUL, 153, QUÉBEC

REVENONS AU PAIN BRUN

En adoptant la Farine Naturelle blutée à 85%

L'ALIMENT QUI FAIT LES FORTS ET LES HEUREUX

Par sac de 10 bls. 75 cts., de 100 bls. \$6.25

Pétrin de famille, "Eclipse" le plus commode et le plus moderne, prix de faveur \$4.50

HYGIENE ALIMENTAIRE
LAVRAIE FARINE NATURELLE POUR LA FABRICATION
DU PAIN DU BON VIEUX TEMPS
QUI A FAIT LA RACE FORTE ET VIGOUREUSE!

LA FARINE NATURELLE
MOULUE SUR DES MEULES DE PIERRE ET BLUTÉE À 85%
AFIN DE CONSERVER TOUS LES PRINCIPES NUTRITIFS ET DIGESTIFS
• DU • BLE •

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE



LA CIE DES FARINES NATURELLES
MANUFACTURÉE PAR ENRG.

CETTE VRAIE FARINE NATURELLE EST LE COMPLEMENT
NECESSAIRE ET PRATIQUE AU CELEBRE VOLUME DU DR.
AURELE NADEAU: LA GRANDE ERREUR DU PAIN BLANC,
PUBLIE ET DISTRIBUE PAR LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE
DE LA PROVINCE DE QUEBEC

ESSAYEZ LA DE SUITE!

100 LBS QUAND MIS EN SAC

POUR ETRE GARDEE DANS UN ENDROIT FROID ET SEC

C.A. PARADIS, AGENT ET
QUEBEC, DISTRIBUTEUR.

LA CIE DES FARINES NATURELLES Enrg.

Tél 1384

83, DALHOUSIE, QUEBEC.

Nous invitons spécialement les Cercles de Fermières à se mettre en correspondance avec nous.

"LA BONNE FERMIÈRE"

Revue d'Economie domestique et d'Agriculture féminine.

Paraîtra à tous les trois mois en 1920.

ABONNEMENT : 50 SOUS PAR ANNEE; LE NUMERO 15 SOUS.

Tarif des annonces: la page 10 dollars, la demi-page 6 dollars, le quart-de-page \$3.50.
N. B.—La revue atteint directement la ménagère et tous les membres des Cercles de Fermières.

ADMINISTRATION : 4½ RUE RACINE, QUEBEC.

S'abonner à "La Bonne Fermière" c'est ouvrir son foyer à une amie fidèle, sage et précieuse en toute occasion. Toutes les bonnes ménagères et toutes les bonnes fermières désireuses de rendre leur vie plus attrayante et plus fructueuse pour elles-mêmes et pour leurs familles trouveront, dans ces pages qui leur sont tout particulièrement destinées, les secrets du bien-être qu'elles veulent développer et entretenir.

"La Bonne Fermière" paraîtra à tous les trois mois en 1920, soit en janvier, en avril, en juillet et en octobre. Elle fournira donc ses directions et ses enseignements en correspondance avec les opérations ménagères et agricoles propres aux quatre saisons de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de 50 sous, payable d'avance, et par bon postal, chèque ou argent. L'exemplaire séparé se vend 15 sous et, sur demande, il est envoyé franco.

Toute communication relative à l'abonnement, aux annonces et à la circulation doit être adressée à l'administration.

"LA BONNE FERMIÈRE"

4½, RUE RACINE

QUEBEC.

SEULES, LES IMPRESSIONS PARFAITES

font bonne impression.

Nous avons l'atelier le plus moderne et le mieux outillé dans Québec, pour tout genre d'impressions: Revues, Catalogues, Programmes, Circulaires, Entêtes de lettres, Factures, Prospectus, Cartes de visite, etc. Travaux en couleurs.

Nous invitons spécialement les Cercles de Fermières à nous confier leurs travaux de luxe et nous leur offrons des prix de faveur. N'oubliez pas que nous sommes les imprimeurs de la revue.

ERNEST TREMBLAY

IMPRIMEUR-RELIEUR

146, RUE DU PONT, - QUEBEC

Tél. Soir: 6887.

Tél. 4822

Formule d'abonnement à "LA BONNE FERMIERE"

Cette revue, fondée par les Cercles de Fermières de la province de Québec, a pour but de propager les idées et l'enseignement de cette oeuvre sociale économique. Elle s'occupe donc des soins de la maison et des gens qui l'habitent, de leur développement intellectuel et d'agriculture féminine. Cette revue paraîtra en janvier, avril, juillet et octobre en 1920.

L'ABONNEMENT EST DE 50 SOUS.

SOUSCRIPTION

Nom

Adresse

Comté

Date 19

Ci-joint
(montant envoyé)

Prière de n'envoyer la souscription que par chèque ou bon postal, excepté pour un numéro séparé.

"LA BONNE FERMIERE"
4½, rue RACINE, QUEBEC, P.-Q.